

le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION - RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10° — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

A THOREZ, CACHIN

ET CONSORTS...

L'internationale
sera le genre
humain ! ...

Défendons les nôtres

Pasotti

Les informations qui circulent à propos des personnages arrêtés ou recherchés par la police française en rapport avec les attentats de l'Etoile sont fantaisistes à un tel point que peu de gens sont capables de discerner le vrai du faux.

Paris-Soir a, notamment, publié un tableau rappelant les différentes affaires en cours avec, en regard, les noms des hommes inquiétés et présumés coupables ou complices.

Le rédacteur ne s'est pas trop tracassé les ménages, tous ceux qui, à tort ou à raison, intéressent la justice française sont des anarchistes.

Ainsi les deux Yougoslaves arrêtés à Montauban, qui sont liés à l'Oustacha, organisation terroriste d'extrême droite ; ainsi l'Italien qui voulait faire sauter le tunnel Cerbere-Port-Bou, qui reçoit de l'argent de la police fasciste italienne ; ainsi les Espagnols nationalistes qui participèrent au détournement des bateaux gouvernementaux espagnols...

La confusion est bien organisée, parce que voulue. Et les journaux communistes — pour d'autres motifs — l'entre-tiennent de leur côté.

Pour le grand public, qui avale sans sourciller les plus bizarres mixtures fabriquées par les agences d'information, tous les terroristes, tous les illégaux, tous les hématos sont anarchistes.

Nulle différence n'est faite entre celui qui exécute une besogne moyennant finance, bien protégé par un Etat quelconque, soigneusement muni de papiers en règle, soutenu par de hautes personnalités de la diplomatie et celui qui essaie, seul, guidé par son idéal, d'aider ses frères qui luttent au delà des Pyrénées, en risquant sa liberté et sa peau.

Il nous apparaît indispensable de faire un tri dans les noms qui sont livrés par la grande presse et de dire clairement à nos lecteurs : « Celui-ci est à nous ; celui-là est notre ennemi ».

Pasotti, militant anarchiste de longue date, est bien connu dans le mouvement

Voir en 4^e page

**Thorez
au pouvoir !**
par Rhillon

Encore des perquisitions !

Décidément, les shires de M. Dormoy (Marx) sont infatigables. Infatigables dans « l'art » de chercher les coupables là où ils n'ont aucune chance de les découvrir. Mardi matin de nombreux camarades ont encore reçu la visite de ces messieurs de la Essg et de la Péji. Bien entendu, nul autre résultat que d'em...nuyer un peu les copains visités. Pendant ce temps-là, les provocateurs fascistes ou... policiers sont veinards...

Hardi ! Camarades

Nous faisons encore cette semaine un pressant appel à tous nos camarades de la région parisienne afin qu'ils assurent le succès du grand meeting de vendredi 8 octobre.

Au moment où le Gouvernement français, sa police et toute la tourbe des politiciens de droite et de gauche s'acharnent contre les anarchistes de ce pays, ceux-ci voudront prendre une position énergique ; au moment où les braves compagnons d'Espagne sont en butte, là-bas, aux canailleries du Gouvernement de Valence, soumis aux volontés stalinienne, les anarchistes de France voudront accroître leur solidarité à l'égard de la F.A.I. et de la C.N.T.

Le meeting du 8 octobre a ce double but. Son importance est donc considérable. Amis lecteurs de la région parisienne, nous comptons sur vous, sur la propagande que vous ferez, pour que la grande salle de la Mutualité ne puisse contenir les innombrables camarades qui y accourront en foule.

LE LIBERTAIRE.

P. S. — On lira ci-contre le texte de l'affiche qui sera apposée sur les murs de Paris dès la fin de cette semaine.

TOUTE L'ESPAGNE SOUS LE KNOUT

Franco d'un côté, les Staliniens de l'autre, et la terre d'Espagne, sous leurs sévices, n'est plus qu'un champ de douleur et d'esclavage.

De Franco et de ses hordes, rien d'autre à attendre. Mais, du gouvernement de Valence, nous sommes en droit d'exiger qu'il cesse son hypocrite répression à l'égard des meilleurs militants de la F.A.I., de la C.N.T., de l'U.G.T. et du P.O.U.M. Nous l'obtiendrons si tous les hommes de bonne foi, tous les révolutionnaires sans œillères, tous les syndicalistes indépendants de ce pays font l'effort qui convient.

L'enjeu est trop gros pour que les anarchistes de langue française, méprisant les stupides manœuvres politico-policières dont ils sont l'objet, ne se portent pas au secours des syndicalistes et des anarchistes espagnols. Nous commençons par un

Grand Meeting

SALLE DE LA MUTUALITÉ, 24, rue Saint-Victor
Vendredi, 8 Octobre, à 20 h. 30

au cours duquel parleront les compagnons :

**Sébastien FAURE - FOURCADE
Lucien HUART - FREMONT**

Nous poursuivrons cette campagne — jusque devant l'ambassade d'Espagne à Paris s'il le faut — tant que le gouvernement de Valence, qui détient le pouvoir pour satisfaire aux exigences russo-anglo-françaises, n'aura pas mis fin à ses exactions scandaleuses et criminelles. Scandaleuses puisqu'elles s'exercent contre les antifascistes les plus convaincus, criminelles puisqu'elles font le jeu de Franco.

Que tous ceux qui pensent librement viennent au meeting de vendredi, qu'ils appuient par la suite constamment notre action. Alors, toute espérance de voir l'Espagne révolutionnaire relever la tête et vaincre ne sera pas morte.

L'UNION ANARCHISTE.

Nota. — Entrée au meeting : 2 fr. Ouverture des portes : 20 h.

“ LA FRANCE aux FRANÇAIS ”

Je rentrais chez moi, lorsque je fus accroché au passage par une affiche tape à l'œil, de grand format, commençant par ces quatre mots, imprimés en caractères flamboyants :

« La France aux Français ! »

Oh ! oh ! me dis-je : voilà sans doute une élucubration sortie d'une officine Croix de Feu, Doriotiste, Jeunesses patriotes, Dorgériste ou Action Française.

Et, m'approchant, je pris connaissance du texte de l'affiche.

C'était bien ce que, spontanément, j'avais prévu : une élucubration, travail lourd, pénible, indigeste d'un ou plusieurs cerveaux à la recherche ingrate d'un style clair et simple exprimant une idée obscure et embrouillée.

Je ne m'étais donc pas trompé.

Ce « La France aux Français » disait bien ce que cela voulait dire.

Toutefois, je dois le reconnaître, j'avais commis une lourde erreur en attribuant à une Ligue, Association ou formation fasciste et réactionnaire ce qui était dû à un Parti qui se prétend d'extrême gauche, antifasciste, révolutionnaire et internationaliste.

Oui, mes amis : je le confesse humblement : une fois de plus, sans réflexion et d'instinct, j'avais été victime de ma « candeur naïve » et ce fut l'affaire d'une minute que de m'en apercevoir.

Mais aussi, qui pourrait, lorsque flotte le drapeau blanc, symbole et emblème de la plus intégrale réaction, supposer que ce sont des porte-drapeau appartenant à

l'Armée Rouge qui le hissent au-dessus de la foule ?

Ces quatre mots :

« La France aux Français » qui, depuis tant d'années et après tant de mémorables campagnes ayant pour but et — il faut bien le reconnaître — ayant eu pour résultat d'empoisonner le cœur et l'esprit de millions de gogos, étaient la devise de tous les Partis dits « de droite », pouvais-je imaginer tout de go que cette devise était devenue celle d'un Parti dit « de gauche », et même « de Révolution » ?

Il est vrai que j'aurais bien pu m'attendre à ce que ceux qui se sont annexé Jeanne d'Arc, la Marseillaise et le Drapeau tricolore en vinssent, dans leur fringale d'annexions, à s'annexer le cri de guerre et le mot de ralliement :

« La France aux Français » du Nationalisme intégral.

Il est vrai que cet appel au rassemblement de tous les bons Français, (des vrais, les purs) concorde en plein avec ces autres mots d'ordre jadis, sur commande, des poitrines, sinon des cœurs : « Les « Elites avec nous ! L'Armée avec nous ! Les Curés avec nous ! Les Croix de Feu

**Camarades,
à l'aide
pour votre “ lib ”**

LA PAIX EST A CE PRIX...

peuvent l'affronter sans risquer la catastrophe.

Qu'ils essaient cependant, au cours de ces entretiens, de jeter les bases d'une action commune en vue de modifier ce rapport de forces qui joue présentement contre eux, c'est d'une parfaite évidence. Qu'ils s'entendent pour tirer un meilleur parti des événements, c'est non moins clair. En particulier, la guerre d'Espagne, par les développements qu'elle peut prendre, constitue certainement à leurs yeux un facteur d'une importance capitale. Que Franco soit vainqueur et c'est, du même coup, le groupe germano-italien considérablement renforcé, ce sont les communications franco-anglaises en Méditerranée gravement compromises, ce sont les colonies françaises d'Afrique du Nord directement menacées. On comprend donc l'importance d'une telle victoire. Nul doute que l'examen des conditions propres à l'assurer ne constitue l'essentiel des conversations entre les deux hommes d'Etat.

Jusqu'où pourront aller, puisqu'il en est ainsi, leurs futures interventions en faveur du général insurgé ? Attendons-nous à ce qu'elles se produisent jusqu'aux limites au delà de quoi c'est la guerre. Précisons. Nous sommes persuadés qu'actuellement Hitler et Mussolini ne feront pas la guerre, qui serait pour eux un véritable suicide. Mais ils s'approprient à tirer le parti maximum de la volonté pacifique de la France et de l'Angleterre. Celles-ci accepteront de nouveaux camoufflets aussi longtemps que la provocation ne sera pas trop criante. Le passé est ici garant de l'avenir. M. André Chamson, dans le dernier numéro de *Vendredi*, s'en indigne. Il dresse une liste effrayante de tous les crimes fascistes, depuis l'assassinat à Marseille du roi de Yougoslavie jusqu'à l'attaque du sous-marin espagnol à Brest en passant par l'affaire Garola et les événements de Clichy. Nous laisserons à M. André Chamson la responsabilité du groupement, ajoutant seulement que nous aurions beaucoup à dire sur ce péle-mêle d'affaires évoquées pour les besoins de la cause. Ce qui nous paraît plus grave, c'est le parti qu'on en pourrait tirer dans l'avenir. M. André Chamson, quant à lui, se montre catégorique. Il somme le gouvernement français d'agir sans retard contre les auteurs responsables de tant de crimes. *Que l'habileté cède au courage !* s'écrie-t-il. Et il précise, afin qu'on ne se fasse pas d'illusions sur l'espèce de courage qu'il réclame, que rien ne doit faire reculer le gouvernement français, pas même le désir d'éviter des complications internationales. La France, au surplus, dans une telle action, pourrait compter sur

la sympathie et l'appui du monde civilisé. Nous connaissons ce style. Il s'agit de l'authenticité, traditions dont on pensait seulement que M. André Chamson s'était libéré. Mais il s'apparente aussi — et c'est peut-être l'explication — à ces déclarations neo-patriotiques dont nous abreuve la presse stalinienne. Ce qu'en effet l'auteur de l'article dénonce par-dessus tout dans ces attentats, c'est la volonté de créer la haine et l'irréparable entre les Français. M. Maurice Thorez ne parle pas d'autre sorte.

LASHORTES.

(Voir la suite en 4^e page.)

A HUIT JOURS DU CONGRÈS !

C'est samedi de la semaine prochaine que commencera notre Congrès de l'U.A. appelé à avoir une signification et un retentissement exceptionnels. Chaque jour, les annonces de participation de groupes nous parviennent en nombre. Il faut que tous sans exception fassent le maximum d'efforts pour être représentés. Les mandats parviendront à tous les groupes dès la fin de cette semaine.

Rappelons en outre que la Fédération parisienne a fait le nécessaire pour que les frais d'hébergement des délégués soient réduits au minimum.

P. S. — Trois rapports : 1^{er} sur l'Espagne ; 2^e sur l'Union Anarchiste ; 3^e sur le LIBERTAIRE ont été envoyés aux groupes. Au cas où certains groupes ne les auraient pas reçus, prière de les réclamer au LIBERTAIRE.

AU PROFIT DU « LIBERTAIRE »

GRANDE MATINÉE ARTISTIQUE

Dimanche 3 octobre
à 14 h. 30
à la Salle Lancy
10, rue de Lancy, 10
Métro : Lancy - Porte Saint-Martin

UN PROGRAMME DE CHOIX

Charles d'AVRAY
Marius BRUBACH
CELMAS - DOMINUS
FARSY - Maurice HALLÉ
Lucienne HERBLAY

Jacqueline HOPSTEIN
Germaine KERJEAN
Nadine MAZER
NICHOLSON - René PAUL
François SCHEUR

Au piano d'accompagnement : Madame CAPAUMONT

Entrée : 6 fr. - Chômeurs : 3 fr. - Enfants : 2 fr.

libertaire italien et son activité est garantie de son honnêteté révolutionnaire. Il est membre actif de la L.I.D.U. (Ligue des Droits de l'Homme italienne) de Perpignan et c'est cette organisation qui s'est chargée de sa défense.

Depuis longtemps déjà il s'était dressé contre les agissements de certains fonctionnaires italiens et ses révélations avaient mis à nu l'activité néfaste d'un agent actif de l'O.V.R.A., dans le Midi, un certain Giardini.

Ce fut également Pasotti qui démasqua le fameux Temburini, agent provocateur de la solde des consulats italiens qui voulait détruire l'œuvre des antifascistes italiens.

Tout dernièrement, notre camarade obtint un permis de séjour de trois mois dans une zone délimitée du midi de la France, et c'est pour avoir quitté le territoire où il était astreint de séjourner qu'il est actuellement poursuivi.

Les militants italiens ne peuvent s'empêcher de rire quand on leur demande si Pasotti fut jamais mêlé à une activité terroriste quelconque; tout dans sa personne et ses agissements dénote le calme tranquille et la simplicité.

Dans le quotidien « Front Populaire », la Voce degli Italiani, le radical Campolonghi a d'ailleurs innocenté notre camarade dans une série d'articles se rapportant au travail des agents fascistes en France et a souligné avec quelle facilité les mauvais coups des consulats mussoliniens étaient attribués aux anarchistes.

Sans doute la Voce qui est aux mains des staliniens ne se solidarise pas avec Pasotti — il leur semble plus habile pour leur propre politique de laisser subsister une confusion qui les sert, mais les études de Campolonghi sont suffisamment claires pour qu'aux yeux des ouvriers Pasotti soit lavé de tout soupçon.

Et c'est là l'essentiel. La justice française, affolée, perquisitionne, arrête, pourchasse. Ce ne sont évidemment pas les protégés des polices étrangères qui sont les victimes, mais bien les travailleurs antifascistes traqués par toutes les polices, sans papiers, sans asile, sans travail.

Pasotti est aujourd'hui en prison pour infraction à un règlement administratif. Le devoir de tous les travailleurs révolutionnaires est d'exiger sa libération immédiate.

R.

Quand un tyran rencontre un autre tyran !

(Air connu)



L'histoire, qui n'est qu'un perpétuel recommencement, se plaît de temps à autre à rassembler dans un rendez-vous somptueux, deux ou plusieurs agresseurs de peuple, momentanément désireux de s'accrocher l'un sur l'autre.

Der, Citons en exemple l'entrevue du Camp du Drap d'Or, célèbre pour les fastes qui y furent déployées et qui rapprocha François 1^{er} et Henri VIII d'Angleterre. Ce qui d'ailleurs ne porta bonheur ni à l'un ni à l'autre, le premier devant peu après contracter la vérole et le second, coccidié pendant le voyage se brouillait au retour avec le pape, ce qui en ce temps avait tout de même de l'importance pour un roi.

Témoin encore les entrevues de Napoléon et du tsar Alexandre qui ne précédèrent que de quelques années leur chute et plus près de nous celle du sinistre Poincaré et de Nicolas II laquelle nous plongea dans la guerre.

Aujourd'hui, le tyran russe qui pourtant existe, n'a pas été à l'ordre du jour et seuls le Führer et le Duce (prononcez : douché, malgré qu'il le soit insuffisamment) se congratulent réciproquement devant les foules extasiées. Prêtres sires que tout cela et que seule l'extrême sottise de notre époque autorise à régner.



Hitler, à cause d'une involontaire ressemblance avec un comique de génie semble prédestiné pour les rôles de clown. Rien en lui n'est majestueux, ni même grand. Habillé en encaisseur ou employé des contributions, personne ne le remarquerait. Un uniforme militaire et des milliers de crimes sur la conscience le distinguent et le rendent apte aux emplois de dictateur.

Pour l'autre, l'épithète qui lui fut décochée, « César de carnaval » s'applique exactement au personnage. Il excelle dans les accoutrements ridicules et se prête à l'objectif dans les plus grotesques attitudes. Les poings sur les hanches dans la posture distinguée des harengères, il tend vers les caméras son faciès de brute avec une fatuité et une outrecuidance qui laissent beaucoup à penser sur ses facultés intellectuelles.

Et voilà pourtant ce que des milliers d'hommes acclament avec une servilité déconcertante. Devant ces mauvais cabotins grimés en généraux d'opérette des peuples acceptent de se prosterner.

Du moins on le prétend, mais nous avons toutes raisons de croire qu'il y a autour des dictateurs beaucoup moins d'enthousiasme sincère qu'on ne le dit généralement. Au jour de la libération, bien des bras s'armeront pour la lutte qui hier, par force, se levaient pour l'acclamation.

Car ce serait à désespérer de l'espèce humaine si tant d'individus, obéissant sincèrement et de plein gré toute indépendance et consentant à adorer des soudards féroces et cruels, avaient par surcroît, en choisissant ces deux castristes, jeté un tel défi au goût et à l'intelligence.

Toute honte bue...

Des années de « ligne » aux méandres tortueux, de tournants aux courbes inquiétantes, de politique torve et de machiavélisme de basse cuisine, ont amené le parti communiste, naguère terreux des possédants et grand pourfendeur de bourgeois, à cette profession de foi stupide, déroute : « La France aux Français ! »

Car, si surpris qu'on puisse en être, cette incongruité est le dernier mot d'ordre que proposent à leurs adhérents les dirigeants du parti et la phrase insolite s'étale en caractères énormes sur les murs de Paris. Sans pudeur ni scrupule et reconnaissant par le choix même de ce cliché qu'ils prennent bien leurs suiveurs pour d'authentiques imbéciles, les séides de Staline avouent publiquement qu'ils ne sont pas plus révolutionnaires qu'un radical et tout aussi patriotes que le colonel de la Rocque.

Nous le savions déjà, direz-vous. Soit, mais combien encore l'ignoraient ? Combien dans le Parti communiste, avaient tout de même confiance, attribuant les volte-face aux exigences de la « tactique » et acceptant les concessions sous prétexte de barrer la route au fascisme ? Espérons cette fois que le slogan maladroit et insultant pour qui se pique d'internationalisme dissiperait l'équivoque.

Sûrement, si chaque militant connaissait l'histoire, il ne serait pas nécessaire de polémiquer avec de braves types abusés, sur l'étrangeté de la position prise par leur parti. Si chaque communiste savait que si le « Fascio » existe à Rome, c'est pour une part à Marcel Cachin qu'il le doit, celui-ci ayant été choisi par le gouvernement français pour porter à Mussolini les fonds nécessaires afin qu'il mène en son pays, campagne en faveur de l'intervention italienne aux côtés des alliés. Déjà à cette époque, le vieux tenard, qui, deux ans plus tard, devait pleurer à Strasbourg, était marqué de cette épouvantable tare dont il ne se sera jamais guéri : le patriotisme.

Si chaque communiste savait que Hitler a triomphé en Allemagne grâce à l'appui du Parti communiste allemand, lequel avait alors à son programme l'écrasement, par tous moyens, de la social-démocratie, et qui pour ce faire, préféra l'alliance ouverte avec les nazis, allant jusqu'à participer avec eux à des grèves et mouvements de rue, dirigés par les chemises brunes !

Si chaque communiste voulait voir clair et se documenter objectivement sur ce que le Parti avec son chef « génial » ont fait de la révolution russe, un pays féroce fasciste et ignominieusement militarisé; s'il voulait nous croire également quand nous venons avec preuves à l'appui dénoncer l'action néfaste des satellites de Moscou dans la guerre d'Espagne, le sabotage de la Révolution et la suppression par des procédés de calomnies

ignobles, d'accusations mensongères et d'assassinats organisés des meilleurs militants ibériques.

Si même, jugeant trop complexe cette étude sur l'action internationale des staliniens, il faisait simplement son examen de conscience personnel, rappelant à sa mémoire tous les mots d'ordre divers qu'on lui a fait suivre, toutes les idées qu'il a, selon les époques défendues, toutes les attitudes qu'on lui a fait prendre depuis le peu de temps que sévit le Parti communiste, nul doute alors qu'effaré par cette bouleversante rétrospective, se voyant à telle époque crier : « Mort aux vaches » et plus tard : « La police avec nous », bouffant à qui mieux mieux du curé en 1928 et écoutant religieusement la messe dans un congrès organisé par le Parti, en 1936, antimilitariste ici et « fier d'être soldat » (Ravmond Guyot dixit) maintenant, le militant sincère qui, de plus, se doublerait d'un homme de bon sens, ne manquerait pas de se taxer de girouettisme et de reconnaître que les idées prônées à l'origine ne sont plus désormais qu'un souvenir, souvenir gênant si l'on s'en rapporte à la fureur avec laquelle les communistes d'aujourd'hui les renient.

Ainsi, désormais, et par sa publique déclaration, le Parti abandonne, non seulement son caractère révolutionnaire depuis longtemps adoubé dans les flots verbeux des Thorez et des Gitton, mais encore même son droit de cité dans les partis, simplement de gauche. « La France aux Français » est un mot d'ordre fasciste. En le proferant, les Staliniens se rallient ouvertement aux P.S.F., P.P.F. et autres cliques. Le stade de la simple « main tendue » est dépassé.

Nous voulons espérer pour le prolétariat de ce pays qu'il comprendra enfin, par cette cynique déclaration, où le conduisent une poignée de canailles et que nombreux seront ceux qui estimeront qu'enfin la mesure est comble.

Nous voulons croire encore que les crapules de la politique n'auront pas jusqu'au bout la victoire et qu'ils ne domestiqueront pas intégralement les descendants des révoltés du faubourg St-Antoine et des héroïques communistes; nous souhaitons ne pas voir cette consécration de la faillite de l'intelligence humaine que serait le défilé belliqueux des prolés en casquette et des crève-la-faim courant aux frontières en vociférant : « La France aux Français ! », cette phrase imbecille qui, jadis, résumait la stupidité d'un Drumont, la sottise prétentieuse d'un Déroulède et qui, avant que les Vaillant-Couturier et consorts ne leur disputent, restait le monopole des Croix de Feu ignares, des gommeux lycéens à fleur de lys et des petites crapules à tant le coup de poing que dirigeait Marcel Bucart.

MAURICE DOUTREAU.

UNE PROTESTATION DE SEBASTIEN FAURE

Ne recommencez pas

Le mardi 28 septembre 1937.

Je viens d'apprendre, ce soir seulement et par hasard que la fraction trotskyste a tenu, le 24 courant, un meeting, à la Mutualité.

Ce meeting a été annoncé par des affiches sur lesquelles on lisait :

« Sébastien Faure, Marceau Pivert et André Ferrat sont invités à venir justifier leur opposition à la formation du Front Révolutionnaire. »

Je comprends sans peine que, n'ayant à mettre en avant aucun nom appartenant à leur fraction qui soit susceptible d'attirer un auditoire de quelque importance, les disciples de l'organisateur de l'Armée Rouge, du massacreur des révoltés de Cronstadt et des paysans makhnovistes de l'Ukraine; je comprends, dis-je, que, dans le but de garnir leur salle, les admirateurs du Gallifet Russe se soient servis des trois noms inscrits sur leurs affiches en caractères saillants.

C'est une petite manœuvre qui n'est ni correcte, ni loyale; mais ce n'est pas bien grave. Je passe.

Ce qui est inadmissible, c'est cette sorte de mise en demeure tendant à exiger que, sur leur injonction, un homme leur rende des comptes, alors que, anarchiste, il n'en doit (à la rigueur) qu'à ses compagnons d'Idée et de Lutte.

Ce qui est tout à fait sans excuse, c'est de laisser cet homme dans l'ignorance de la sommation qu'il se vise; car l'affirme n'en avoir rien su jusqu'à ce soir. Ce qui permet aux Serveurs du Dictateur d'hier — qui ne demandent qu'à être celui de demain — de prétendre que je me suis dérobé à une justification impossible.

Les Trotskystes disent que, lorsqu'il a été question de constituer avec eux le Front Révolutionnaire, j'ai refusé d'entrer dans cette combinaison.

C'est exact.

Et je leur déclare, une fois pour toutes, que, en ce qui me concerne personnellement, je ne suis disposé à faire partie d'aucun Front Révolutionnaire qui comprendrait ou les « Beni-Oui-Oui » suiveurs de Staline ou les « Beni-Oui-Oui » suiveurs de Trotsky, parce que je ne les prends, ni les uns ni les autres, pour des Révolutionnaires.

Sébastien FAURE.

Jean MARESTAN

L'ÉDUCATION SEXUELLE

Edition revue, augmentée
de chapitres nouveaux
En vente au Libertaire : 15 fr.
Franco : 16 fr. 50

Parmi nos lettres

Je déclare souscrire un abonnement d'un an à votre journal. Je vous envoie ce jour la somme de 22 francs, montant de l'abonnement.

J'ai fait cinq mois de guerre en Espagne sur le front du Jarama, ne soyez donc pas surpris si je viens à vous : car là-bas, j'ai compris que c'est vous qui avez raison.

Vive la F.A.I. ! vive Durruti !
Salut fraternel.

H. PLATRIER.
(Yonne)

L'abondance des matières nous oblige à ajourner de nombreux articles de Sébastien Faure, Charles Robert, Servant, etc...

Les écrits qui restent...

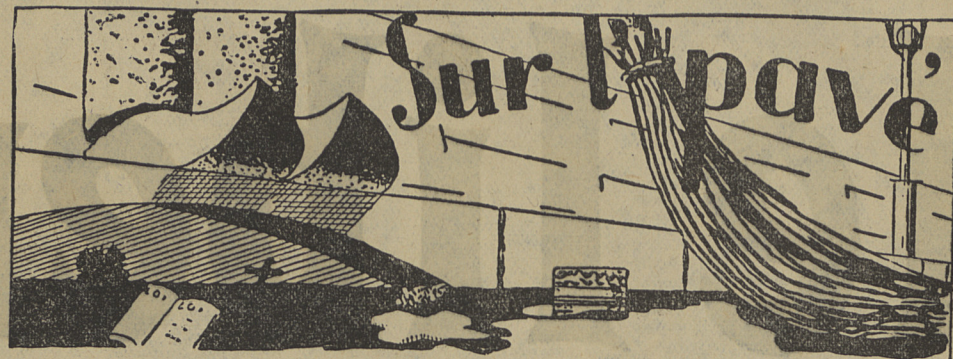
Nous entendons les chefs socialistes, les chefs démocrates abandonner les litanies pacifistes pour demander aux prolétaires de mettre sac au dos pour la défense de la démocratie bourgeoise. Ils nous demandent de nous mettre aux côtés de nos Gouvernements dans la guerre de demain. On entend des phrases de ce genre dans la bouche de Jouhaux : « Si l'Allemagne n'accepte pas le contrôle du désarmement, alors des sanctions s'imposent... »

De tels propos n'ont pas d'autre résultat que de désarmer la vigilance des prolétaires sur les armements des nations démocratiques; ils excitent à la guerre impérialiste. Ils ont pour conclusion de renforcer d'une manière directe le fascisme de Hitler et de Mussolini.

Pour nous, camarades, le mot d'ordre, ce n'est pas de mettre sac au dos pour la défense de l'impérialisme démocratique français, de l'impérialisme britannique, de l'impérialisme yankee; notre mot d'ordre n'est pas le désarmement ou le contrôle impossible des armements du capitalisme. Notre mot d'ordre est de réunir tous les ouvriers, dans les pays démocratiques comme dans les pays du fascisme, contre leur propre bourgeoisie, contre leur propre impérialisme. Notre mot d'ordre est l'armement général des prolétaires.

Camarades, rappelons toujours les paroles de Liebknecht : « Notre ennemi est chez nous ! » Le devoir de chaque prolétaire dans tous les pays, quels qu'ils soient, c'est de se dresser contre son propre capitalisme !

(Discours de Marcel Cachin au Congrès de Pleyel, 4, 5, 6 juin 1933).



N'en jetez plus!...

Les amateurs de romans policiers doivent être en pleine euphorie.

Chaque jour nous amène, en effet, un fait divers sensationnel, éclipsant celui de la veille, ou bien s'enchevêtrant avec lui par des liens certes fort ténus mais qui ne résistent pas à la clairvoyance des limiers professionnels ou amateurs.

Et une foule de gens se demandent anxieusement comment finiront toutes ces histoires de cagoullards, d'enlèvements de bateaux et de généraux, de bombes, etc., dans lesquelles sont impliqués, au gré de la fantaisie des reporters : nazis, fascistes, oustachis, comintern ou gestapo, et, naturellement les anarchistes.

Malheureusement pour les traditionalistes attardés qui ne peuvent entendre une explosion sans penser à Ravachol, le temps des bombes anarchistes semble bien être révolu.

Terrorisme, s'il a pu à l'occasion rimer avec anarchisme, rime surtout à l'époque curieuse où nous vivons, avec fascisme, nazisme, voire nationalisme tout court.

Mais, et bien que la consonance soit moins riche, on peut, en certaines circonstances le faire rimer avec provococation... dans un but de diversion ou de répression contre les anarchistes.

Et c'est sans doute ce qu'il convient de faire à l'occasion du colis de pétards « de cavalerie » qui vient d'être découvert sur le paillason de l'appartement du général Prételat.

Il faut bien reconnaître, une fois de plus que le logis du général n'était pas habité, pour cause de vacances.

Des dégâts matériels étaient donc seuls à redouter, en supposant, naturellement, que le cordon Bickford n'ait pas été éteint aussitôt allumé et que les pétards aient été capables de démolir quelque chose. Car ils ne sont pas destinés à être ainsi disposés.

Tout cela est donc bien extraordinaire, je le répète, c'est plutôt louche et sent le roussi à plein nez.

Mais cela permettra à M. le juge Barrut de continuer ses investigations, perquisitions et d'embêter un tas de bons bourgeois qui commentent sérieusement à en avoir assez.

Je vous en prie Messieurs les artificiers à la noix, cela suffit comme ça, n'en jetez plus!...

Larue-Michel.

DIMANCHE PROCHAIN SALLE LANCRY...

C'est là que nous vous donnons rendez-vous à 14 heures 30 pour applaudir Charles d'Aray, qu'il est inutile de vous présenter; Marius Brach, le talentueux poète humoriste qui nous divertit tant, lors du Grenier de Gringore; Celmas dont la verve et la fantaisie déchangent le rire; Dominus, chansonnier spirituel doublé d'un fin lettré; Farsy, virtuose accordéoniste de 15 ans, lauréat à Bruxelles; Maurice Hallé, poète beauceron, dont la petite taille le dispute au grand talent; Lucienne Herblay, la fantasiste réaliste à la voix prestante; Jacqueline Hops-tein qui interprétera, avec son talent coutumier des œuvres du compositeur Léon Grunberg, accompagnée par l'auteur; notre grande amie Germaine Kerjean qui se fera entendre dans quelques œuvres du Pays de Caux avec son brio habituel; Nadine Mazer, la gentille chanteuse comique; Nicholson, le parodiste aux jambes élastiques; René-Paul, le mordant et combatif chansonnier du Montmartre de l'esprit; François Scheur, interprète d'œuvres humanitaires; et, enfin, Mme Capaumont, la talentueuse accompagnatrice de tant de chefs-d'œuvre.

Nous espérons que vous serez nombreux au rendez-vous, car les bénéfices de cette manifestation artistique sont destinés à combler une partie de la perte occasionnée par la police, lors de la saisie de notre Libertaire.

GRAS ET MAIGRES

Et le prix de la vie grimpe toujours ! Le pain est maintenant à 52 sous le kilo et le lait à 38 sous le litre. Ça commence à faire du bruit pour les pauvres mousaïres abondamment nantis de mères. Il avait bien été question d'une puissante action qui devait mettre les trusts à la raison, et faire rendre gorge aux affameurs. Mais ça se passait avant le temps des cerises, des cerises électorales...

Cependant gros et petits margoulin — ces derniers si chers au cœur des élus du F. P. — continuent à s'engraïsser en paix. Comme disait autrefois le Père Peinard : « Sont-ils gros, les gros cochons ! Gras de notre sueur ! » Quant à Populo, lui, il maigrit. Il est vrai qu'il en a l'habitude...

UTILE RAPPEL

Au moment où la foire électorale va battre son plein et que les élus du Front dit Populaire vont se faire sanctionner sur leur politique, il nous revient que les dernières campagnes électorales dénoncées par le scandale du prix du gaz et de l'électricité,

citée, dont d'après les dires des candidats de gauche et d'extrême gauche, les frais d'exploitation étaient couverts en partie par l'unique vente des sous-produits (goudrons et dérivés chimique). Or on voulait faire payer les riches et le scandale allait être mis à nu, le gaz on pouvait le fournir à soixante centimes le mètre.

En fait, le gaz et l'électricité ont subi une hausse considérable, alors de deux choses l'une, ou les chiffres présentés par les socialistes et les communistes étaient faux, ou ils étaient exacts et messieurs les élus du Front Populaire ont fait payer les pauvres pour enrichir les riches, car d'après leurs dires la Compagnie du Gaz n'aurait pas été en faillite en vendant le mètre à soixante centimes.

DES PREUVES

L'Huma du 25 septembre annonçait dans un article de G. Soria des révélations sensationnelles et édifiantes contre les espions trotskystes du P.O.U.M. Mais au cours de ces trois colonnes, rien de précis n'est apporté et seule la bave staliniennne habituelle se répand en injures gratuites et accusations non fondées.

L'interview du ministre de l'Intérieur Zuga-zogitia, du secrétaire d'Etat Garcia Prat ne jette pas plus de lumière, ceux-ci se bornant à répéter : « Du moment qu'il y a une instruction contre eux, c'est qu'il sont coupables. » Raison qui paraît préemptoire aux rédacteurs de l'Humanité.

EN PLEINE BONNE FOI

Dans le même article, on relève le fillet suivant : « ... Ainsi toute la campagne que la presse fasciste, alimentée par les arguments comme ceux que des aventuriers du type de Marceau Pivert mènent en ce moment sur ce thème, apparaît plus clairement comme une conjuration contre la République espagnole... »

Ceci à la suite des articles de Marceau Pivert et Daniel Guérin.

Naturellement le Popu proteste et le lendemain l'Huma s'excuse affirmant qu'un membre de phrase a sauté, qu'il faut incriminer les relations téléphoniques difficiles, qu'elle n'a jamais voulu dire cela, etc.

Il y a à l'Huma de ces erreurs qui tombent vraiment bien.

UN PEU D'AIR

Parmi toutes absurdités rocambolesques qu'il nous a été tenu de lire dans les journaux, tant sur les milieux anarchistes d'aujourd'hui, que sur les « affaires » passées, nous avons relevé un fort bon article de Anne-Léo Zevæls paru dans Vendémiaire.

Il s'agit d'une étude de Vaillant qui répond — avec documents à l'appui — aux insanités et aux mensonges qui vinrent s'étaler sous de gros titres et prouver une fois de plus que les « informateurs » de la grande presse parlent de choses qu'ils ne connaissent pas.

Anne Zevæls rappelle opportunément que la fameuse phrase : « la séance continue » fut prononcée par Charles Dupuy, non pas au moment où les clous contenus dans le primitif engin de Vaillant continuaient à tomber, mais bien une vingtaine de minutes après, alors que les genoux des ministres et députés commençaient à ne plus jouer les castagnettes.

L'auteur de l'article laisse percer, sinon une admiration, en tout cas une humaine compréhension des mobiles qui firent agir l'anarchiste Vaillant.

Sans doute Anne-Léo Zevæls n'a-t-elle pas oublié qu'elle aussi fut « anarchotte ».

CHANSONS

Les chanteurs de l'armée rouge sont venus, comme on sait, en pousser quelques-unes à Paris, à l'occasion de l'Exposition. Et toute la snobinerie stalinsienne de se pâmer devant les coups de gosier des remplis de Vorochilov.

Ah! ma chère, quelles voix ! Et si vous les aviez entendus chanter la Marseillaise!

Car ces messieurs ont chanté la Marseillaise, Mème que l'expédition Otto Schmidt, qui s'occupe du côté du Pôle Nord, leur a envoyé un radio pour les féliciter.

Mais où le P. C. a manqué d'initiative, c'est de n'avoir pas pensé à organiser un festival commun des chanteurs de l'armée rouge avec les petits chanteurs à la Croix de bois. C'était été un beau geste d'union française. Et, en changeant une fois sur deux, Dieu par Staline — pour l'équilibre — quel beau Te Deum pouvait être envoyé!

Monsieur Dubalal.

ATTENTION

Encore une quinzaine de jours et les Editions des Chansons de l'Avenir auront fait repartir toutes les chansons de Ch. d'Aray. En vente à la librairie du Libertaire.

POUR NOS PETITS

Le document ci-dessous, que nous avons tenu à reproduire, édifiera nos amis, mieux que nous ne saurions le faire, sur la bonne marche de notre Colonie de Llansa. C'est le compte rendu d'une délégation de l'Inspection Sanitaire de la Généralité de Catalogne.

Voici comment s'établit, à ce jour, le bilan de notre colonie :

Les frais se sont élevés pour mars à 10.000 fr. ; pour avril à 10.000 fr. ; pour mai à 12.000 fr. ; pour juin à 15.000 fr. ; pour juillet à 15.000 fr. ; pour août à 15.000 fr. ; pour septembre à 15.000 fr. ; ce qui fait un total de dépenses de 92.000 fr.

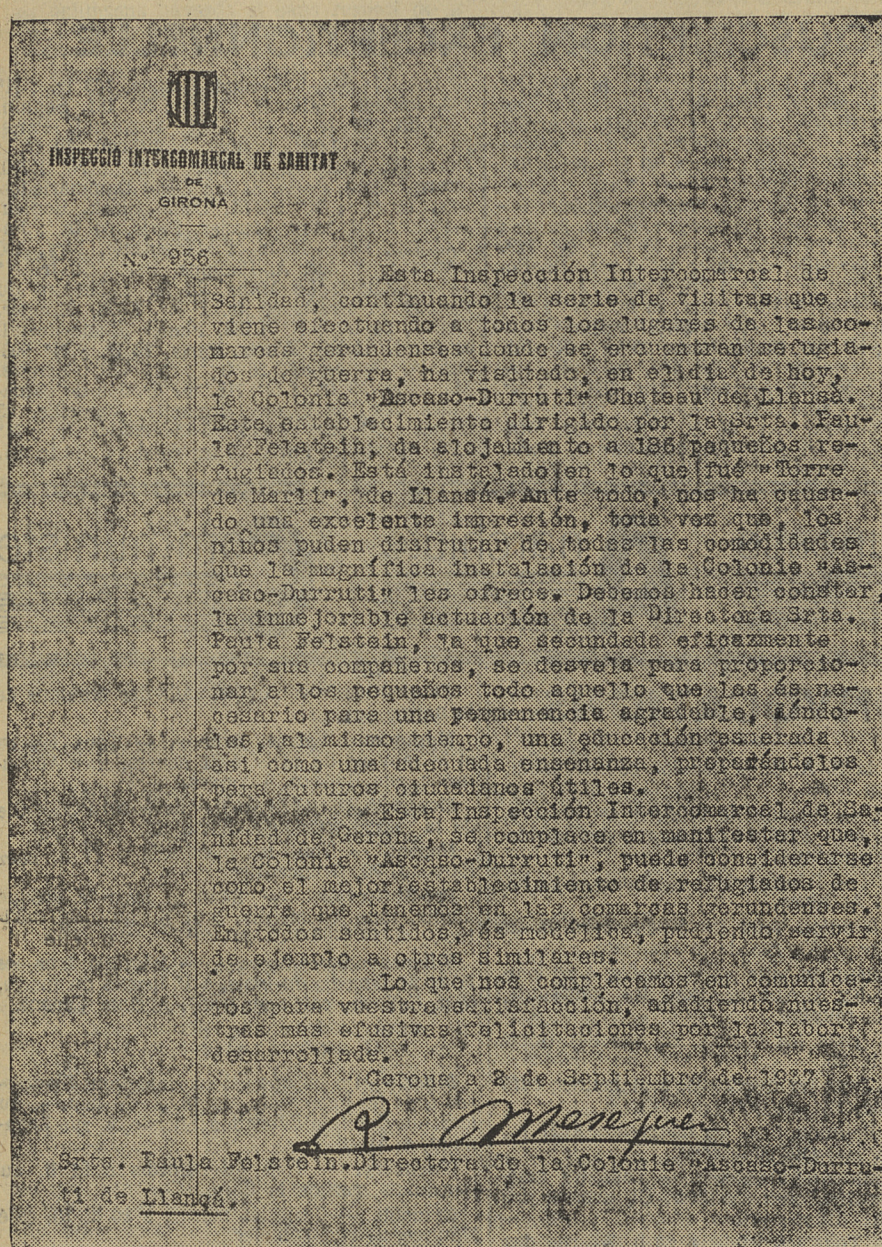
Si l'on considère que le montant de la vente des billets de notre tombola s'élève globalement à 150.000 fr. (compte tenu du retour d'inventus et de camels non réglés encore) il faut déduire 30.000 francs pour frais de lancement, impression de carnets, achats de timbres, de lots, encadrements des toiles, etc., on se rend compte qu'il nous reste en retranchant 92.000 fr. de dépenses du bénéfice net, soit 120.000 fr., une somme de 28.000 fr. à laquelle nous devons ajouter 20.500 fr., montant de la participation à ce jour de nos amis du Comité anglais « Spain in the World » qui, on le sait, ont adopté 20 petits orphelins de notre colonie :

Cela fait donc à notre budget 48.000 fr., c'est-à-dire la vie assurée pour trois mois à nos 200 gosses. Mais après...

Il faut donc, durant ce court laps de temps, que les souscriptions se multiplient. Il faut que nos amis reprennent le chemin de la rue de Crussol, car c'est dans la mesure où nous recevons en plus grande quantité les dons en vivres et en vêtements que nous touchons moins à notre petit capital.

Amis de partout, n'oubliez pas les petits dont la barbarie fasciste a détruit le foyer.

Le Comité pour l'Espagne Libre, 26, rue de Crussol, Paris 11^e. Téléphone : Roquette 73-96.



INSPECCION INTERREGIONAL DE SANTE DE GERONA

L'Inspection Interregionale de Santé, continuant la série de visites qu'elle effectue dans tous les villages de la région de Gérone où se trouvent des réfugiés de guerre, a visité, aujourd'hui (2 septembre), la colonie Ascaso-Durruti, au Chateau de Llensa. Cet établissement, dirigé par Mlle Paula Felstein, donne asile à 186 petits réfugiés. Il est installé dans ce qui fut la tour de Marti à Llensa. Ce qui surtout nous a causé une excellente impression, c'est que les enfants jouent tout de suite dans les commodités que leur offre la magnifique installation de la colonie « Ascaso-Durruti ». Nous devons mettre en évidence l'excellent travail de la directrice Mlle Paula Felstein qui, efficacement secondée par ses camarades, donne toute son attention pour que les petits aient tout ce qui est nécessaire pour leur rendre le séjour agréable et en même temps pour leur donner une éducation soignée ainsi qu'un enseignement propre à les préparer à devenir des citoyens utiles.

L'Inspection Interregionale de Santé de Gérone se plaît à dire que la colonie Ascaso-Durruti peut être considérée comme le meilleur établissement de réfugiés de guerre que nous ayons dans les régions de la province de Gérone.

A tous points de vue, elle peut servir d'exemple aux autres établissements similaires.

Nous nous plaisons à vous le communiquer pour votre satisfaction, et nous ajoutons nos plus chaleureuses félicitations pour le travail accompli.

Gérone, 2 septembre 1937.

R. MESEGUER.

A Mlle Paula Felstein, directrice de la colonie AscasoDurruti de Llensa.

La chasse aux antifascistes étrangers

Nous assistons depuis quelque temps à une recrudescence de xénophobie réactionnaire. Les récents attentats politiques fomentés par les fascistes sont exploités en sens unique contre les ouvriers étrangers venus chercher refuge en France. A la porte les étrangers est un mot d'ordre qui est repris par tous les partis politiques, y compris le parti communiste. En définitive, les seules victimes sont les pauvres types sans relations ni moyens qu'une simple décision de police peut plonger dans l'abîme de la misère irrémédiable. Nos camarades italiens nous communiquent les renseignements suivants qui brossent un tableau exact du sort du malheureux victime de ces procédés policiers, inspirés par les ambassades fascistes.

« De toutes parts nous recevons des nouvelles nous annonçant une nouvelle reprise des rafles dans les milieux ouvriers antifascistes comme au temps de Laval, de Tardieu et de Doumergue.

« Sur indications des consuls italiens et de ce repaire d'agents provocateurs et d'espions politiques et militaires qu'est l'Ambassade Italienne de Paris, des dizaines d'ouvriers antifascistes italiens sont arrêtés et immédiatement expulsés du territoire français. Ces camarades habitent

souvent la localité depuis de nombreuses années, ils sont des hommes travailleurs et dans de nombreux cas, leurs fils sont des citoyens français.

AUX ORDRES DES AGENTS DE MUSSOLINI

« Lorsque nous essayons d'approfondir les raisons de ces expulsions brusques, sans appel, inhumaines, nous nous apercevons presque toujours que les hauts fonctionnaires du Ministère de l'Intérieur agissent suivant les rapports fantaisistes fournis par l'Ambassade Italienne de Paris et par les Consuls Italiens.

« Nous connaissons le cas d'un camarade italien expulsé, accusé par l'Ambassade italienne de Paris d'être un membre de l'association yougoslave des Oustachis et d'avoir participé comme terroriste à l'assassinat du roi Alexandre et du Président Barthou. Or, même les aveugles et les sourds savent que cette organisation terroriste fasciste est aux ordres de Mussolini et des autorités militaires italiennes et que son siège est en Italie dans des localités que tous les Italiens connaissent bien.

C'est avec de pareilles accusations que des familles entières sont vouées à la misère atroce, à une existence de bête traquée.

La Guépéou assassine

Un début de cette année, Sneeveliet, député du Parti Socialiste Indépendant de Hollande (O.S.P.) signalait l'ampleur et la persistance que prenait la lutte des sections policières de la III^e Internationale contre les oppositionnels communistes.

Il dénonçait les plans des sommets soviétiques qui voulaient passer à la destruction physique des révolutionnaires indépendants.

Cette mise en garde documentée, parue dans le journal « De Nieuwe Fakkel » était basée sur les renseignements fournis par un ancien membre des services du Guépéou à l'étranger : Ignace Reiss.

Celui-ci, militant bolchévique actif, avait fourni vingt ans de travail illégal à l'Internationale Communiste. Après la fusillade des Seize, devant l'hystérie antitrotskyste qui secouait l'appareil, Reiss fut pris de nausées et quitta l'organisation. Nous ne nous attardons pas à discuter sur le temps que mit Reiss à s'apercevoir du rôle qu'il jouait, c'est un reproche auquel peu de « trotskystes » ou assimilés peuvent échapper.

Son départ inquiéta l'appareil policier soviétique. Ses révélations altérèrent les différentes oppositions, différents militants les rendirent publiques, Victor Serge en parla occasionnellement. Reiss d'autre part collabora sous un pseudonyme à certains organes révolutionnaires belges et hollandais.

Son exécution fut décidée. Se sachant suivi, surveillé, il se rendit en Suisse et changea de nom.

Le 4 septembre dernier on découvrit dans le canton de Vaud, près de Chamblan, le corps criblé de balles d'un certain Elherhard, sujet tchécoslovaque.

L'enquête permit rapidement d'établir qu'en réalité il s'agissait d'Ignace Reiss. En complétant les éléments de l'enquête par divers renseignements recueillis par ses amis politiques, il fut possible de reconstituer le rapt et l'assassinat.

Ce fut une ancienne collaboratrice de Reiss, une certaine Gertrud Schildbach, qui était venue le trouver en lui faisant part de son intention de quitter elle aussi le Komintern.

Mis en confiance, Reiss partit avec elle, en auto, et ce fut l'exécution.

La trace des assassins et de leur voiture se perdit en France, près Chamonix.

Seule une vague comparse, une affiliée au P.C. Suisse, fut arrêtée.

Nous avons soumis le signalement de Gertrud Schildbach à deux camarades ayant vécu de près les journées de mai à Barcelone.

Ils sont formels : Schildbach est la femme qui interrogeait les prisonniers à l'Hôtel Colon (siège du P.S.U.C.) en compagnie d'autres membres du Guépéou.

Notre camarade Haussard fut notamment interrogé par elle.

C'est elle encore qui tenta de pénétrer dans les services C.N.T. F.A.I. sous différents prétextes ou d'y placer ses créatures.

Il est donc hors de doute qu'elle trempa dans l'organisation et l'exécution des plans contre-révolutionnaires des ambassades soviétiques en Espagne.

Si un jour un anarchiste la rencontre, il se souviendra de son activité.

Voici son signalement et quelques renseignements :

43 ans, petite, visage masculin, plutôt laide, cheveux grisonnants, lunettes, mise simple et sans élégance.

Son nom véritable est Neugebauer, elle a habité Paris et Rome.

Nous n'avons aucune inclination pour le roman-feuilleton. Nous ne parlerons donc que de choses certaines.

A l'heure actuelle, l'Etat Soviétique met en œuvre tous les moyens pour briser les résistances qui lui font obstacle.

Dans la plupart des pays, l'U.R.S.S. a installé sa police d'Etat comme les autres puissances.

L'activité de ces guépéous ne se borne pas à la lutte contre les ennemis impérialistes. Une grande partie des efforts de la police soviétique tend à briser, à éliminer toutes les organisations, tous les militants qui se refusent à plier devant les ordres de Staline et de la nouvelle bourgeoisie russe.

La calomnie, le mensonge, les campagnes de diffamation ne suffisent plus, l'assassinat apparaît.

Assassinats légaux en U.R.S.S., assassi-

Coïncidence fascisto-stalinienne dans l'action contre-révolutionnaire...

L'aspect politique de l'Espagne gouvernementale présente toujours le même caractère de confusion apparente — et les contradictions s'entrecroisent rendant peu intelligible l'évolution de la situation.

Malgré les déclarations officielles faites de part et d'autre tendant à affirmer l'unité des forces de différentes natures, le fossé s'approfondit chaque jour entre les communistes — aile marchante de la fraction bourgeoise — et la C.N.T.-F.A.I., rempart de l'esprit révolutionnaire des masses.

La résistance de nos camarades est d'autant plus difficile que l'hypothèque russe pèse toujours aussi lourdement sur l'Espagne gouvernementale. Il parvient encore des vivres — et peut-être des armes — dans ce pays ravagé économiquement par la disette.

Mais ces armes ne servent pas seulement à équiper les soldats du front. La garde d'assaut et la garde républicaine — ancienne garde civile — sont abondamment pourvues de bons fusils russes. Pendant que le rationnement frappe toute la population civile, ces janissaires d'un nouveau genre sont bien ravitaillés et jouissent d'un traitement de faveur. C'est sur ces mercenaires que compte s'appuyer le gouvernement Négrin pour étouffer la fermentation qui se manifeste dans la population. Mais c'est là une force instable. Le bruit — démenti d'ailleurs — a couru ces jours derniers qu'un soulèvement des forces de police s'était produit à Madrid, en liaison avec la 5^e colonne (c'est-à-dire l'espionnage fasciste). En tout cas la découverte du complot « des ambassades » a prouvé que les conspirateurs avaient des complices dans plusieurs services d'Etat de Madrid et en particulier dans le corps de la Sûreté républicaine. Il est bon de rappeler d'ailleurs qu'une campagne acharnée de C.N.T. avait, il y a plusieurs semaines déjà, prévenu les complots qui se tramaient dans certaines ambassades madrillènes, celle du Chili notamment. Mais le ministre de la Justice, el señor Irujo, faisait la sourde oreille.

Cela n'a pas empêché les Staliniens d'insinuer avec leur perfidie habituelle que la C.N.T. pouvait collaborer avec la 5^e Colonne. Dans un vigoureux manifeste, le Comité national a, avec indignation, fait justice de ces rumeurs odieuses.

Le but des Staliniens reste toujours le même : tenter de discréditer dans les masses nos camarades. Disons cependant que ces manœuvres rencontrent un échec complet. Mais il faut noter en passant la coïncidence des menées franquistes à l'extérieur et des manœuvres staliniennes à l'intérieur : les unes et les autres se rencontrent contre l'ennemi commun : la C.N.T.-F.A.I.

D'ailleurs les procédés des Staliniens ressemblent étrangement à ceux des franquistes. Le bulletin officiel du Comité Péninsulaire de la F.A.I. a donné une large publicité au rapport établi par la Régionale d'Aragon sur les ignobles procédés employés par la brigade du trop fameux Lister lors du raid sur l'Aragon, après la dissolution du conseil de cette province : arrestations « en masse », sac des locaux, violences, etc. Tout cela à quelques kilomètres de la ligne de feu et des fascistes !

Cette brutalité toute stalinienne n'a cependant pas donné tous les résultats attendus. Elle n'a à coup sûr pas fortifié le prés-

nas à demi avoués en Espagne sur Berneri, Nin, Ferrer, Martínez, etc... Assassinats secrets ailleurs.

Cette terreur policière n'a plus d'excuse, n'a plus de buts socialistes, elle ne vise qu'à détruire la pensée révolutionnaire indépendante au profit d'un impérialisme fusillier et esclavagiste.

Dans les organes officiels de la III^e Internationale, nous trouvons de véritables appels aux pogromes contre des « fascistes » qui se nomment Max Eastman ou Souvarine, contre des organisations fascistes qui sont la C.N.T., la F.A.I. ou le P.O.U.M.

Le Guépéou est bien organisé, dispose de moyens immenses, d'appuis nombreux, jusque dans les polices officielles.

Une véritable guerre est déclarée aux révolutionnaires honnêtes.

Les anarchistes ne sont pas disposés à se laisser assassiner bêtement et ils auront l'avantage sur la Guépéou d'expliquer au grand jour pourquoi ils sont décidés à rendre coup pour coup.

tige des communistes auprès des autres secteurs ouvriers. La campagne contre la fraction Caballero notamment qui a pour principal mobile de casser le pacte d'alliance U.G.T.-C.N.T. rencontre une très vive résistance.

La récente visite de Caballero à la F.A.I. a renforcé sa position. On se rappelle que récemment le Comité exécutif avait exclu treize fédérations dont la direction est entre les mains des communistes.

Les mesures d'exclusion prises à leur sujet par l'Exécutif de l'U.G.T. à la même époque se basent sur le fait que ces fédérations sont constituées irrégulièrement et ne payent pas leurs cotisations au Centre. Il est certain que ces Fédérations sont plus des instruments d'une politique de lutte contre la direction de Caballero que des syndicats de lutte révolutionnaire. Elles ont, certaines du moins, été créées pour les besoins de la cause par le Parti Communiste.

Aussi depuis quelque temps celui-ci multiplie dans la presse les appels à la convocation d'un comité national qui, espère-t-il, casserait la décision de la Commission exécutive et romprait le pacte avec la C.N.T. Il est évident que la classe ouvrière espagnole divisée et en proie aux luttes intestines ferait bien mieux leur affaire.

Seulement, le prolétariat espagnol a foi dans cette unité où il voit avec juste raison la sauvegarde des acquisitions révolutionnaires et le rempart le plus sûr contre le fascisme.

Les plans du stalinisme en Espagne

Dans les Independent News (l'intéressant bulletin hebdomadaire du Bureau d'Informations franco-britanniques) nous lisons ceci qui éclaire bien le plan général des Staliniens en Espagne :

On sait que les communistes staliniens montrent depuis longtemps leur volonté de concentrer tous les pouvoirs de l'Espagne gouvernementale entre les mains de Valence. Le plan stratégique du Parti Communiste espagnol est de renforcer toujours plus le pouvoir central, et à l'intérieur de ce pouvoir de s'emparer des leviers principaux : l'Armée, la Police et de dominer les deux grands réservoirs d'hommes, Madrid et Barcelone. Ils sont d'avis que, s'appuyant sur ces deux leviers et sur ces deux puissantes villes, ils peuvent avoir une base d'opération semblable à celle des bolchéviques en 1918-1919 avec Moscou et Pétersbourg.

Par conséquent la lutte pour la conquête de Barcelone est une question centrale pour le P.C.E. et cela explique la tentative de Comorera, dans son dernier discours de Valence, de provoquer la C.N.T.-F.A.I. à un conflit ouvert, de manière à avoir le chemin libre à Barcelone.

Si, à cause de la difficile situation actuelle, leur désir de centralisation totalitaire était admis ou accepté par les masses, si les différents partis républicains se serraient autour de Valence à la vue du danger, la tâche d'instauration d'une dictature militaire des Staliniens serait particulièrement allégée. Il est certain cependant qu'ils rencontrent d'énormes difficultés à cause de la persistance de l'esprit révolutionnaire parmi les masses. L'exemple des Asturies est connu à Barcelone et il est sûr qu'il ne restera pas sans effet. Il renforcera les oppositions qui s'élèvent contre la liquidation totale de l'autonomie catalane.

Nueva Espana Antifascista a paru

Le premier numéro de ce journal édité en espagnol avec une partie en français paraît cette semaine. Il contient de fort intéressants articles en deux langues sur la lutte révolutionnaire du prolétariat espagnol.

D'autre part, les réalisations sociales ainsi que l'évolution politique y sont rapportées objectivement.

Le numéro, 6 pages : 0 fr. 60. Dans tous les kiosques et au Libertaire.

à Port Vendres, il existe des centres importants d'espionnage politique et militaire dirigés par des Espagnols, des Italiens, des Allemands, tous fascistes. Ces fascistes peuvent manifester bruyamment dans tous les coins de France leur activité néfaste. Ils ne sont jamais inquiétés et lorsque on est poussé à bout, des mesures toujours inefficaces sont prises avec regret et à retardement contre eux, avec un regret manifeste.

IL FAUT FAIRE RESPECTER LE DROIT D'ASILE

« Nous demandons à tous les antifascistes dignes de ce nom, à toutes les organisations ouvrières, intellectuelles, à nos organisations, d'élever leurs protestations indignées contre les expulsions de travailleurs coupables d'être des antifascistes et de déplaire aux représentants du fascisme italien, allemand et espagnol en France.

« Nous vous demandons d'organiser des Comités de Défense et de protester énergiquement afin que cesse le scandale des expulsions et que la vie, l'existence de familles entières de travailleurs soient à la merci d'une dénonciation haineuse et fantaisiste des officines de provocation et d'espionnage que sont en France et partout les ambassades et consuls de Franco, de l'Allemagne et de l'Italie fascistes. »

Nos camarades italiens ont raison. Le devoir de tous les révolutionnaires sincères et qui demeurent fidèles à l'Internationale prolétarienne, est de faire respecter le droit d'asile, le droit à la vie !

teste et eux ne se gênent nullement. Ils sont munis de pièces d'identité parfaitement en règle, délivrées par les autorités françaises après recommandation et avec la caution de l'ambassade italienne et des consuls. Dans les ports maritimes et dans les principaux centres, ces agents du fascisme peuvent à leur aise faire éclater des bombes sous les fenêtres des consuls espagnols républicains, ils peuvent incendier les navires et voliers espagnols, détruire avec des bombes perfectionnées les marchandises entreposées sur les quais maritimes. Ils peuvent s'emparer des télégrammes chiffrés officiels, de la correspondance diplomatique adressée au gouvernement espagnol et indiquer aux sous-marins italiens et allemands cachés dans les eaux territoriales françaises les navires à attaquer et à couler. Ces fascistes peuvent impunément installer en France des stations émettrices de radio en communication constante avec Franco et les navires de guerre fascistes, italiens et allemands de la Méditerranée.

« Les Tamburini, les Marchi, les Cortes et tant d'autres, reçoivent un traitement de faveur de l'autorité policière, même lorsque on les trouve avec des bombes dans leurs poches. Ces gens circulent librement dans les rues de Perpignan, Marseille, Nice, Toulouse, Paris, Lyon. Ils sont tabou et nous pouvons dire — l'insurrection de l'affaire Tamburini l'a révélé — qu'ils jouissent de l'immunité diplomatique comme les représentants officiels de nations étrangères.

« A Marseille, à Perpignan, à Toulouse, à Port Vendres, il existe des centres importants d'espionnage politique et militaire dirigés par des Espagnols, des Italiens, des Allemands, tous fascistes. Ces fascistes peuvent manifester bruyamment dans tous les coins de France leur activité néfaste. Ils ne sont jamais inquiétés et lorsque on est poussé à bout, des mesures toujours inefficaces sont prises avec regret et à retardement contre eux, avec un regret manifeste.

COMPLAISANCE POLICIERE POUR L'ACTIVITE FASCISTE

« Le contraste entre le traitement que les pays démocratiques réservent aux antifascistes d'une part et aux fascistes d'autre part est frappant. Pour les fascistes italiens, allemands, espagnols, point d'expulsion ni d'extradition. Ces individus circulent librement dans toute la France ; ils peuvent à leur aise photographier tous les plans et les ouvrages militaires, voler des documents confidentiels. Personne ne pro-

CHRONIQUE ÉLECTORALE

"Thorez au pouvoir!"

«...et proclamons que nous sommes prêts à prendre toutes nos responsabilités pour assurer au peuple le pain et le bien-être, la liberté et la paix.»

MAURICE THOREZ.

(Discours électoral à Longwy.)

Si tous les journaux de France et de Navarre font à M. Maurice Thorez, à ses discours, à ses slogans, la plus enviable des publicités et que nous induisons de ce fait que la personnalité de M. Maurice Thorez est tout à fait adéquate à l'idée que le lecteur est appelé à s'en faire — la suggestion opérant — nous avons en lui l'homme apte et idoine à réaliser les plus grandes choses, l'homme que nous cherchons en somme, un homme de la classe des Mussolini, des Hitler — prolétaires sortis du rang — ou, mieux encore, de l'étoffe de Staline, le génial !

Qu'attend-on pour lui passer la main ? Qu'attend-il pour saisir les leviers de commande ? Un peuple l'appelle, un peuple qui a hâte de voir le sauveur à l'œuvre, qui est impatient d'en recueillir les bienfaits annoncés et vainement espérés jusqu'alors. Que demande le peuple sinon le pain, la liberté, le bien-être et la paix ! Qu'on y ajoute des jeux et nous voilà en pleine euphorie.

Hurrah ! pour le Führer, Hurrah ! pour le Duce, Hurrah ! pour Maurice Thorez.

Au fait, qu'est-ce donc qui a empêché le Messie de se manifester — pardon, de « prendre ses responsabilités » — le lendemain même du triomphe électoral de l'an dernier ? Le plébiscite était clair. Les plus savonneux slogans avaient produit grand effet sur le corps électoral. Tout était préparé, fin prêt à recevoir la manne gouvernementale ; on n'a jamais compris pourquoi M. Maurice Thorez, pressé par le peuple et sollicité de toutes parts — Blum se mettait quasiment à genoux devant lui — se soit défilé en projetant pour sa défense des arguties de petit monsieur qui ne se sent pas très sûr de soi. Tactique ? répondront ceux qui ont le bonheur de l'approcher ? Possible. Mais drôle de tactique pour un sauveur qui déjà se révélait tel, et dont la qualité d'animateur en imposait à tous.

Cette lamentable carence du génial Thorez nous a valu un tas de misères, qui s'inscrivent tristement au passif du Rassemblement populaire. Les bastilles sont restées debout ; les bagues d'enfants fleurissent de plus belle ; les écuries d'Augias des administrations continuent à empestier l'atmosphère ; on a fusillé les ouvriers même dans la ceinture rouge ; on a laissé la famine s'installer dans les colonies ; en France le chômage n'a pas été résorbé ; ceux qui travaillent assidûment éprouvent quelque peine à faire bouillir la marmite, ceux qui travaillent peu ou pas crèvent à une cadence accélérée. Quant aux fameuses acquisitions de 36, les voilà contestées, discutées, perdues déjà en partie : le droit de grève lui-même est menacé, après la semaine de quarante heures. Bref, il est clair comme le jour que les pauvres continuent à payer pour les riches et que ce sont toujours les mêmes qui se font tuer.

Rien de cela n'aurait eu lieu si Thorez avait daigné participer au pouvoir. Ne lui gardons pas rancune pour le passé, puisque nous le trouvons prêt, désormais à « prendre ses responsabilités ». Qu'il les prenne vite, demain il sera peut-être trop tard... Quel est le charlatan qui ne ferait pas le slogan : pain et liberté ! paix et bien-être ? Est-il un réac qui, sur les tréteaux, ne se flatte de vouloir tout ce que veut Thorez, et qui ne soit disposé à promettre la lune si l'électeur exige la lune ?

On a lâché le mot — quand les ouvriers se servaient eux-mêmes en occupant les usines sur tout le territoire, illégalement — oh ! l'abomination de la désolation ! — Tout n'est pas possible. Tout est possible, électoralement parlant. Alors, le génial Thorez apparaît sans mérite particulier. Charlatan à la mesure des autres charlatans, il conserve l'avantage de pouvoir dire : Moi seul suis capable de faire la France forte et heureuse, de procurer à tous les Français plus de pain, de confort, de sécurité, plus de liberté !

Telle est l'originalité de M. Thorez. Elle lui suffit et la clameur monte de la foule : Thorez au pouvoir !

C'est Thorez, Thorez, qu'il nous faut...
Vox populi, vox dei ! Qu'on donne le pouvoir à M. Thorez ou qu'il le prenne et plus vite que ça.

Mais qu'on nous laisse vivre, tandis qu'il en est temps encore.
L'ont de Staline, gâté par les adulations du troupeau, trompé par la flatterie dont l'accablent les grands bourgeois auxquels ils se frotte, pourrait n'être qu'un atout dans le jeu de la bourgeoisie.

Pour donner ce qu'il promet, et qu'il se fait fort de procurer sans toucher à l'ordre capitaliste, il faudrait qu'il eût dans la main une sacrée baguette magique. Léon Blum à qui cette baguette manqua pourrait le rappeler au sentiment de la réalité.
Que s'il s'avisait, en sa qualité de dictateur virtuel, de porter la main sur l'ordre capitaliste, il faudrait qu'il disposât d'une rude force, d'un appareil analogue à celui de tous les dictateurs qui ont réussi.

Cet appareil n'apparaît pas dans le jeu de Thorez et il n'y a aucun soupçon qu'il se constitue jamais.

Privé de sa foudre, que peut notre Jupiter prolétarien ? Rien, sinon que politiquer... comme les autres...

Du bluff électoral à la réalité gouvernementale il y a loin. Les électeurs l'apprennent toujours à leurs dépens. S'ils sont toujours trompés, toujours trahis, toujours battus, ils n'ont au fond que ce qu'ils méritent...
Remarquons d'ailleurs qu'un type comme Thorez est nécessaire à une formation qui se propose de jouer le grand jeu sur le tapis électoral. Il est nécessaire, et même indispensable, que les partis bourgeois trouvent beaucoup de monde autour des urnes et, à leurs côtés ou en face, des hommes, des candidats qui jouent le prolétariat.

Le prolétariat perd à coup sûr, même

quand il a l'apparence de gagner. Et c'est ce qu'il faut. Aussi des hommes du genre Maurice Thorez sont-ils précieux. S'ils n'existaient pas, il faudrait les inventer. Le « camarade Thorez », comme disent les radicaux bon teint, fait excellentement l'affaire de la bourgeoisie et celle-ci ne saurait trop lui témoigner d'estime condescendante. Elle lui doit d'ailleurs de la gratitude pour sa façon d'enseigner aux prolétaires l'art et la manière de terminer les grèves. Elle lui en devra encore un peu plus de main lorsque, ayant pris ses responsabilités, le camarade Thorez enseignera aux mêmes prolétaires, et au besoin leur imposera, l'art et la façon de ne jamais se mettre en grève...

N'est-ce pas dans la ligne de la prospérité ! L'embêtant c'est que, tous en ce pays, n'étant pas touchés par la grâce de Staline — la France aux Français ! — (1) il se trouvera toujours dans le prolétariat des non-conformistes pour penser que les Thorez et autres ejusdem farinae, s'ils font à la perfection les affaires de la bourgeoisie, ne font pas du tout celles de la classe ouvrière ni du menu peuple. Et cette évidence est telle qu'elle est appelée à faire son petit bonhomme de chemin parmi les prolétaires dont les yeux s'ouvrent graduellement.

C'est pourquoi nous nous réjouissons que M. Maurice Thorez postule l'emploi de gouvernant en chef dans la république des camarades.

C'est pourquoi nous formulons des vœux pour que ça lui réussisse.

Et nous crions, plus fort que tous :

Thorez au pouvoir !

RHILLON.

(1) Slogan communiste de la dernière heure, affiché sur les murs de Paris.

Joaquin Maurin serait vivant

MAIS SUR LUI PESE TOUJOURS LA MENACE DE MORT !

Joaquin Maurin, qui était le secrétaire du P.O.U.M., au 19 juillet, serait encore en vie. On avait annoncé, dès le début du soulèvement franquiste, qu'il avait été fusillé par les fascistes alors qu'il se trouvait en tournée de propagande en Galice.

Mais les fascistes auraient fusillé à sa place une autre victime ! Maurin se serait trouvé emprisonné à Jaca, sous un faux nom, et son identité ne fut découverte, par les fascistes, qu'il y a quelques jours. Une courte lettre de lui, visée par le juge instructeur militaire, a été reçue par sa famille, en France. D'autre part, la radio de Barcelone a capté à son sujet de brèves informations de source nationale.

Les communistes oseront-ils dire de Maurin ce qu'ils disent de Nin, assassiné par eux, et de Gorkin, d'Andrade et d'autres militants révolutionnaires ?

Maurin, en danger de mort, ne peut compter que sur les révolutionnaires sincères pour avoir la vie sauve.

Il faut le défendre et le sauver !

LA VOIX DES CHOMEURS

RENTREES

Voici venir la fin des vacances : Vacances bourgeoises, vacances judiciaires, vacances parlementaires, vacances ouvrières.

Chacun va reprendre dans cette société maudite la place momentanément abandonnée et continuer à œuvrer comme par le passé à faire fonctionner la vieille machine à fatigues, à larmes, à malheurs et à crimes.

Le bourgeois devant l'instabilité financière va devenir plus lade que jamais et va s'efforcer de rattraper sur le ventre de ses domestiques ou de ses employés les dépenses qu'il a supportées pour son séjour à la campagne. Le Juge, en mal de condamnations, va saluer comme il convient le gibier rabattu dans le prétoire. Il va faire payer cher aux prévenus le désordre social dont il souffre en tant qu'individu et espérera gagner en même temps la robe rouge de ses rêves. L'Élu qui a pris longuement contact avec sa clientèle va s'efforcer de s'acquitter des petits services personnels sollicités par les grands électeurs, puis il ira prendre le vent dans les couloirs de la Chambre ou du Sénat, jetant les bases de l'ingratitude qui lui permettra d'obtenir un portefeuille dans la prochaine combinaison ministérielle. L'ouvrier reprendra sa place à l'usine, au magasin ou au bureau et devant la hausse croissante du coût de la vie et l'attitude de ses chefs syndicaux fera d'amères réflexions.

Le chômeur qui, lui, ne va pas en vacances, constatera avec l'approche de l'hiver que la file des sans-travail est plus longue que de coutume, que ses habits sont usés, que ses chaussures supportent mal une pluie incessante, que sa femme et ses petits enfants manquent du nécessaire et résistent de plus en plus difficilement à la misère qui pèse sur eux. La désespérance emplira son regard. Il ne saura plus que faire, il sera prêt à accepter n'importe quoi pour que cela cesse.

Le moment approche où les puissances d'argent vont faire payer cher aux salariés leurs mouvements d'insubordination. Camarades dans la production, il va falloir plier l'échine, sans quoi le patron puisera dans le stock considérable de pauvres hères, ceux qui sont prêts à vous remplacer pour apaiser leur faim. Beaucoup d'entre vous vont devenir chômeurs, et connaîtront par eux-mêmes les souffrances physiques et morales qu'ils semblaient ignorer tant qu'ils ne les atteignaient point.

Puisse cette dure leçon leur être profitable. Puisse-t-elle réveiller en eux des sentiments trop longtemps assourdis. Puisse-t-elle provoquer chez ceux qui travaillent encore la notion de solidarité avec ceux qui sont rejetés de la production et leur faire accomplir le mouvement nécessaire à la libération totale du prolétariat sans lequel ils seront réduits au servage. Puisse-t-elle faire accomplir à chacun sa propre révolution.

H. Geuffroy.

Pierre KROPTKINE

L'ANARCHISME

Sa Philosophie — Son Idéal
Nouvelle édition : 4 fr. 50
En vente au « Libéraire »

La paix est à ce prix...

(Suite de la 1^{re} page)

Ce n'est pas ainsi que nous voyons la situation. Ce qui nous inquiète, nous, au contraire de M. André Chamson, ce n'est pas de voir l'union de tous les Français compromise par les attentats qu'il dénombre. Outre qu'une telle union ne se fait trop souvent qu'en vue des pires entreprises, il faut bien dire que les récents événements, loin de la compromettre, n'ont fait que la ressermer. Il n'est qu'à lire les commentaires de toute la presse pour s'en convaincre. Du « Figaro » à l'« Humanité », tous les journaux sont d'accord pour alerter l'opinion française contre les criminels, les pirates, les provocateurs étrangers. Dans quel but ? Il est trop aisé de le déterminer. Et ce qui, positivement, achève de nous effrayer, c'est de voir que des journaux jusqu'alors indépendants, au lieu de crier gare, embêtent le pas aux organes du pire nationalisme et s'apprêtent à tirer parti en faveur de la guerre, des incidents qui pourraient naître demain.

Répetons-le : le sort de l'impérialisme français ne nous touche pas. Ce n'est pas notre affaire. Ce n'est point l'affaire de la classe ouvrière. Nous ne voulons pas qu'un seul prolétaire soit sacrifié à la défense d'intérêts qui ne sont pas les siens. Or ce qui se débat aujourd'hui comme en 1914, à la Société des Nations ou dans les entrevues spectaculaires d'Allemagne, ce sont, derrière les idéologies, les destinées des impérialismes rivaux. Voilà ce qu'il ne faut point perdre de vue dans un moment où sévit à nouveau dans les rangs de la classe ouvrière la propagande la plus stupidement chauvine, la plus ouvertement provocatrice.

Que l'habileté cède au courage... Certes, nous reprenons l'exhortation à notre compte. Mais ce n'est point au Gouvernement que nous l'adressons. Pour avoir compté sur celui-ci, pour s'être montrés trop habiles et pas assez courageux, les travailleurs de ce pays n'ont point osé faire cause commune, voici plus d'un an, avec leurs frères d'Espagne. Ils peuvent mesurer aujourd'hui l'effet de leur erreur. Vont-ils, demain, perdre la paix après avoir perdu la révolution ?

LASHORTES.

NOTRE LIBRAIRIE

BROCHURES DE PROPAGANDE

Prix : 0 fr. 60

Le Gouvernement représentatif, par Pierre Kropotkine.
Le Salariat, par Kropotkine (suivi de A. Mon Frère le Paysan, par Elisée Reclus).
Anarchisme et Coopération, par Georges Bastier.
La Liberté individuelle, par Edouard Rothen.
Les Prisons, par Pierre Kropotkine.
Le Syndicalisme révolutionnaire, par V. Grieff.
Francisco Ferrer, Anarchiste.
Propos d'Éducateurs, par Sébastien Faure.
La Liberté, son aspect historique et social, par S. Faure.
L'Orateur Populaire, les sources de l'éloquence, ou devient orateur, conseils aux jeunes, par Sébastien Faure.
L'Anarchie dans l'Évolution Socialiste, par P. Kropotkine.
L'Organisation de la vindicte appelée Justice, par P. Kropotkine.
Réponses aux paroles d'une croyante, par S. Faure.
Le Mariage, le Divorce et l'Union libre, par J. Marestan.
Parmi nos Pionniers, 26 portraits, 26 pensées par Albini.
La Question Sociale, position de la question, par S. Faure.
Le Socialisme et le Fédéralisme, par un groupe de syndicalistes.
Elisée Reclus, par Han Ryner.
La Femme Esclave, par René Chaughi, suivi de Dépopulation et Civilisation, par la docteresse M. Pelletier.
A bas les morts, par Girault (suivi de Le Culte de la charogne).
Les Capitalismes en Guerre, De Briey à la Ruhr, par Rhillon.
L'Action anarchiste dans la Révolution, par P. Kropotkine.
Les Incendiaires, par Eugène Vermesch.
L'Anarchie et l'Eglise, par Elisée Reclus.
L'Idée révolutionnaire dans la Révolution, par Kropotkine.
Ce que veulent les Anarchistes, par G. Thonard.
Les Trois Complices, par René Chaughi.
Les Propos subversifs de Sébastien Faure : L'Esprit de révolte, par Pierre Kropotkine, Douze preuves de l'inexistence de Dieu, par S. Faure.
Évolution et Révolution, par Elisée Reclus.
Aux Jeunes gens, par Pierre Kropotkine.
Entre paysans, par E. Malatesta.
Immoralité du mariage, par René Chaughi.
La Morale anarchiste, par Pierre Kropotkine.
L'Amour libre, par Madeleine Vernet.
L'Anarchie, par Elisée Reclus.
Le droit d'ignorer l'État, par H. Spencer.
L'A. B. C. du Libéraire, par Jules Lermina.
Malthus et l'Anarchisme, par C. L. James.
Les crimes de Dieu, par Sébastien Faure.
Les endormeurs, par Michel Bakounine.
L'Éducation de demain, par C. A. Laisant.
Propos subversifs, par Raoul Odin.
La Peste religieuse, par Jean Mod.
La Loi et l'Autrité, par Kropotkine.
Communisme et Anarchie, par Kropotkine.
A mon frère le paysan, par Elisée Reclus.
La Rhétorique du peuple, par Raoul Odin.
Le droit à la Paix, par Paul Lafargue.
Pages d'histoires socialistes, par V. Thérèse-soif.

La Paixse Rédemption, La Dictature de la Bourgeoisie, La Pourriture parlementaire, Leur Patrie, La Morale officielle... et l'Autre, La Femme, L'Enfant, Les Familles nombreuses, Les Métiers Hasilleables, Les forces de la Révolution, Le Chambardement, La véritable Rédemption, chaque brochure 0 fr. 60.

LA SOLIDARITÉ DES ANARCHISTES

Les quelques jours qui viennent de s'écouler nous apportent la conviction que Le Libéraire surmontera la difficulté créée par la saisie et l'interdiction de notre avant-dernier numéro.

En une semaine 2.388 fr. 25 ont été en-

voyés au Libéraire, par nos camarades et nos abonnés !

Nous avons reçu une cinquantaine d'abonnements nouveaux depuis le 18 septembre.

Camarades il faut continuer. Et avec votre aide Le Libéraire poursuivra la lutte.

BULLETIN D'ABONNEMENT

au
"LIBERTAIRE"

Je soussigné déclare souscrire un abonnement de
à partir du pour la somme de
dont je vous envoie le montant.

SIGNATURE :

Nom (1) Adresse :
Ville : Département :
(4) Écrire très lisiblement.

SOUSCRIPTION EXCEPTIONNELLE

N° 27, Couplet, Liore-Olivier, 113 fr. 50 ; N° 1.628, Byrichansky, Paris, 15 fr. ; N° 29, Couplet, Liore-Olivier, 34 fr. ; N° 434, Bournez, Paris, 30 fr. ; N° 1.643, Pireault, un Frontiste, 62 fr. ; N° 400, Minland, Paris, 20 fr. ; N° 1.108, François Victor, 20 fr. ; N° 1.644, Malet, 20 fr. ; N° 36, Guvart, Gnome-et-Rhône, Paris, 173 fr. ; N° 928, Lacassagne, St-Lô, 32 fr. ; N° 1.280 ; J. Farmon, Paris, 25 fr. ; N° 719, Carrière, Marseille, 50 fr. ; N° 1.384, R. Colomb, Ville, 20 fr. ; N° 1.126, Perrin, Lozanne, 40 fr. ; N° 913, Mireau, Paris, 55 fr. ; N° 1.305, Blocq, Lille, 100 fr. ; N° 1.267, Maginot, Meuse, 20 fr. ; N° 966, Carré, Paris, 20 fr. ; N° 801, Planchin, Paris, 15 fr. ; N° 429, Jouarès, Paris, 10 fr. ; N° 841, Lelarge, Paris, 100 fr. ; N° 38-39, Lecler, Usine Bendix, Asnières, 101 fr. 25 ; N° 157, Fougère, Issy, 60 fr. ; N° 1.602, Fantine, Paris, 50 fr. ; N° 195, Jean Grave, Paris, 10 fr. ; N° 832, Tabaraud, Bezons, 163 fr. ; N° 206, Jouliffe, Malakoff, 25 fr. ; N° 181, Seguin, Villejuif, 70 fr. ; N° 1.606, Baronnat, Paris, 20 fr. ; N° 1.003, Bonnet, Montrou, 10 fr. ; N° 1.470, Michelet, Gironde, 5 fr. ; N° 1.700, Girard Pierre, Paris, 34 fr. ; Leroy-Dammarie-Lys, 15 fr. ; N° 962-54, Usine Block, Bonleu, 141 fr. ; N° 1.640, Mercier, Paris, 60 fr. ; Fa-comprez, Lille, 10 fr. ; Margerette, Ivry, 100 francs ; N° 492, A. Philippe, Paris, 30 fr. ; N° 1.099, Rouxel, Le Mans, 20 fr. ; Théâtre du Peuple de Brest, 50 fr. ; N° 1.098, Mouger, Rouen, 24 fr. ; N° 1.183, Planet, Blanc-Mesnil, 29 fr. ; N° 1.698, Wurtz, Paris, 22 fr. ; N° 993, Dezaly, Parthenay, 20 fr. ; N° 719, Carrière, Marseille, 50 fr. ; N° 719, un groupe de camarades des Etablissements Brossette, Marseille, 25 francs ; N° 625, Chaillier, Cadet, 50 fr. ; N° 1.716, Simoulin, Paris, 30 fr. Total : 2.388 fr. 25.

Jeunesse Anarchiste Communiste

CONVOCATIONS

C. A. de la S. A. C. — Réunion ce soir, jeudi, à 21 h., au local.
I^{er} et II^e. — Réunion le vendredi 1^{er} octobre, à 20 h. 30, au « Plat d'Étain », rue des Lavandières-St-Opportune.
III^e et IV^e. — Réunion tous les jeudis, à 21 h., 44, rue des Archives.
XI^e. — Réunion tous les jeudis à 20 h. 30, au « Au Navire », 68, rue de la Roquette.
XII^e. — Réunion tous les mercredis, à 20 heures 45, 219 Fg St-Antoine. Pour les adhésions, assister à la réunion.
XIII^e. — Tous les mardis, 22, rue des Gobelins, à 20 h. 30.
XIV^e. — Tous les mercredis, à 21 heures, café Pailion, 36, rue de Vanves.
XV^e. — Réunion tous les mercredis, à 21 h., chez Orcol, 117, rue St-Charles.
XVI^e. — Boulogne-Billancourt. — Tous les mardis à 21 heures, chez Cuvillier, 50, avenue des Moulins, Billancourt.
XVII^e. — Tous les jeudis à 20 h. 30, rue des Appennins.
XVIII^e. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, au « Sans-Souci », 100, rue Ordener et tous les vendredis, à 21 heures, au « Petit-Trou », 83, rue de la Chapelle.
XIX^e. — Réunion tous les mardis, à 20 h. 45, salle Quenelle, 70, rue de Flandre.
XX^e. — Tous les mercredis, à 21 heures, chez Lejeune, 67, rue de Ménilmontant.
Étudiants et Lycéens libertaires. — Permanence tous les samedis au « Lib ».
Aulnay-sous-Bois. — Tous les vendredis à 20 heures 30, salle Delrieu, 10, rue Jules-Simon (angle de la rue d'Amiens).
Bagnoux. — Réunion tous les jeudis, à 20 h. 30, au 18, rue de la Lisette. Appel à tous les révolutionnaires.
Bièvre. — Tous les mardis, à 20 h. 30, salle Lecoq, 50, avenue de Fontainebleau.
Bouigny. — Tous les samedis, à 20 h. 30, salle Duvernoy, place Carnot.
Glichy. — Réunion tous les premiers et troisièmes lundis de chaque mois, à 20 h. 30, au 92, rue de Paris.
Colombes. — Permanence du groupe J. A. C. tous les samedis après-midi, 5, villa Kreissier (rue de la Reine-Henriette), au « Groupe d'Études Sociales ».
Gennevilliers. — Tous les vendredis à 20 h. 30, 90, rue Saint-Denis.
La Courneuve. — Tous les mardis, salle de la Renaissance, 107, rue de Flandre à 21 h.
Levallois-Perret. — Tous les samedis, à 21 h., 69, rue Marius-Aufan, au café.
Livry-Gargan. — Tous les 1^{er} vendredis du mois, 44, allée Montgolfier (Gargan).

La situation des réfugiés espagnols en Corse

Le rôle ignoble de l'Union populaire italienne

La Corse, située tout près de l'île d'Elbe, de Portoferraio, de Livourne, sert de premier refuge aux antifascistes italiens qui réussissent à s'échapper de l'enfer mussolinien. Par des moyens de fortune, ces malheureux réussissent à traverser dans de légères embarcations le bras de mer qui sépare l'Italie de la Corse.

Ces antifascistes croient trouver, en touchant le sol corse, la solidarité humaine et tout le réconfort auxquels ils ont droit. Mais au contact de l'émigration politique antifasciste l'Union se dissipe vite. Leur surprise est grande lorsque les communistes leur posent l'ultimatum suivant : ou partir pour l'Espagne dans les rangs bolcheviques ou bien se constituer prisonnier à la police fasciste.

Les grands propriétaires locaux, prenant des airs de purs philanthropes, leur offrent du travail comme coupeurs de bois. Le sort de ces travailleurs est lamentable, ils sont obligés de dormir dans les étables avec les chèvres et les cochons ; exposés aux intempéries, la nourriture est abominable. Leurs salaires s'élèvent à 10 fr. par jour et bien souvent sous un prétexte quelconque leur travail journalier n'est pas rétribué. Ces travailleurs s'ils refusent de se soumettre

à cette vie abjecte sont à nouveau livrés à la police qui, cette fois, les remet entre les mains de la police italienne.

Le rôle de l'Union Populaire Italienne — où se rejoignent socialistes et communistes — consiste à brimer les travailleurs proscrits, à les obliger à subir toutes les vexations et les abus des autorités françaises, des grands propriétaires fonciers et du... consulat fasciste italien.

Nous avons constaté la collusion la plus étroite entre les éléments communistes italiens, les chemises noires et le consulat fasciste de Bastia. Actuellement, la plupart des communistes de la cellule de Bastia sont des anciens expulsés du parti communiste pour espionnage et parce qu'agents provocateurs. Les anciens communistes qui formaient le noyau révolutionnaire sont maintenant démissionnaires ou expulsés du parti.

Il est devenu d'un usage courant qu'à chaque cérémonie fasciste qui a lieu dans les locaux du Consulat Italien, les communistes y participent en bloc avec leur famille.

Nous avons brossé assez rapidement la physionomie du mouvement officiel antifasciste de Bastia.

Nous nous adressons maintenant à tous les vrais antifascistes corses et émigrés et nous leur demandons de mépriser des politiciens aussi dangereux et de s'en éloigner.
Nous demandons aux travailleurs de Bastia de constituer des Comités, des Associations pour la défense et la protection de leurs frères italiens qui réussissent à s'échapper de l'enfer fasciste italien.

PARIS-BANLIEUE

A TOUS LES CORRESPONDANTS

Nous rappelons à nos correspondants que les communications pour les rubriques « Voix de banlieue et de province » doivent parvenir avant le lundi midi aux bureaux du Lib. Les copies doivent, chaque fois qu'il est possible, être visées des groupes. Elles doivent être écrites à l'encre, d'un seul côté de la feuille et, autant que possible, ne pas dépasser trente lignes.

PARIS-XIII

Beau succès

Le groupe du XIII^e enfin soudé et homogène, avait organisé, samedi dernier, une goguette rue des Gobelins qui obtint un magnifique succès : une centaine de camarades environ marqua la concurrence d'une goguette communiste. Les chansons furent à l'honneur et la danse se poursuivit fort tard, une tombola couronna le tout.

Le groupe du XIII^e se relève plus fort que jamais, ayant mainmise et majorité au sein du comité de chômage. Il invite les sympathisants à adhérer et à assister nombreux aux prochaines goguettes.

COURBEVOIE-LA-GARENNE

La faillite du Gouvernement de Front Populaire et la régression du mouvement ouvrier qui en découle démontrent surabondamment qu'aucun gouvernement ne pourra, ni ne voudra jamais rien faire de profitable pour le prolétariat. Les policiers bavards et sans respect de la parole donnée nous ont fourni une fois de plus la preuve de l'incapacité des bateleurs de traîtres électoraux et il faudrait être bien fou pour leur accorder encore la moindre bribe de confiance.

Les travailleurs commencent maintenant à comprendre que leur salut ne pourra leur venir que d'eux-mêmes et le mouvement anarchiste prend à l'heure actuelle une importance chaque jour grandissante.

Nous faisons ici un appel à tous les camarades anarchistes de la région, de quelque organisation qu'ils se revendiquent pour qu'ils viennent nous appuyer dans notre action de débarras de crânes et d'émancipation totale de la classe ouvrière.

Pour le groupe anarchiste de Courbevoie-La-Garenne : A. Lagier.

MONTGERON-YERRES-BRUNOY

Camarades révolutionnaires, devant la trahison de tous les partis prolétaires, nous devons nous grouper autour des principes libertaires. Depuis juin, date de la fondation de notre groupe, nous avons manifesté une bonne activité. Dernièrement, en accord avec nos camarades de Villeneuve-Saint-Georges, nous avons édité un tract montrant l'action des nôtres en Espagne et en parallèle celle des naocs.

Pour développer nos conceptions, nous invitons tous les camarades se réclamant de nos idées d'assister régulièrement à nos réunions.

Le Secrétaire.

VOIX DE PROVINCE

DIJON

Aux Anarchistes et Sympathisants

Sans bruit, sans fracas, le groupe de l'Eveil poursuit sa tâche. Aujourd'hui, il fait appel aux anarchistes et sympathisants de toute la Côte-d'Or et départements limitrophes. Nous avons l'agréable de venir en aide à l'Espagne. Dijon crée un Comité d'aide, dont la fondation sera discutée entre tous ; nous examinerons le meilleur moyen de venir en aide à la F.A.I. et C.N.T., ainsi qu'à tous autres camarades, victimes de la contre-révolution du gouvernement Négrin, allié du parti communiste.

Des que possible cet appel, écrivez ou venez voir Mathis, 43, rue Colson, Dijon, qui vous mettra au courant de ce Comité. Les groupes limitrophes peuvent également nous écrire, nous leur répondrons et leur joindrons les statuts du Comité en formation.

Nous comptons sur tous et nous remercions encore les camarades qui nous sont venus en aide pour un ami de passage à Dijon, victime de la contre-révolution.

Voici la somme collectée en une heure et demie :

Groupe Evél Anarchiste, 75 fr. ; Charlot, 5 fr. ; Jacques, 5 fr. ; Roger, 5 fr. ; Georges, 5 fr. ; Illisille, 5 fr. ; R. K., 10 fr. ; anonyme, 5 fr. ; Huma, 5 fr. ; Jean Marie, 5 fr. ; Petit, 15 fr. Total : 140 fr.

Prendre note que le vendredi 1^{er} octobre une causerie sera faite sur la Religion dans la politique, ses luttes intestines, l'obscurantisme religieux.

Pour le groupe : P. Mathis.

GRENOBLE

La prochaine guerre en marche

C'est ce dimanche que s'est déroulée dans notre ville l'imposante manifestation organisée par les anciens combattants.

Drapeaux aux vives couleurs françaises, flottant au vent, qui précédaient comme pour mieux cacher toute l'horreur et la douleur de cette masse qui, orgueilleusement a suivi les intérêts de la France et qui s'est réunie pour sauver « la France et la paix ». Et c'est ainsi que l'on pouvait voir des yeux sans regard, des épaules sans bras, des jambes sans pieds mais par contre des boutonnières garnies du ruban traditionnel et des médailles.

Tout cela pourrait être une leçon profitable pour les jeunes qui veulent un peu réfléchir, pour ceux qui les premiers seront massacrés, si ces anciens combattants, dans ce genre de manifestation, n'entretenaient pas le sentiment patriotique. Ils parlent des horreurs de la guerre et ils sont prêts à reprendre le fusil contre des innocents, pour servir la France, leur patrie.

Les jeunes gens à vingt ans sont destinés à faire autre chose qu'à s'abriter dans des tranchées interminables, qu'à manier des armes qui demain tireront sur les pantins, comme eux, du capitalisme mondial.

Devant tout cela les jeunes doivent puiser la volonté d'agir et s'insurger contre ceux qui les préparent à mourir ou à devenir des assassins. Que le peuple se dise bien, qu'il n'obtiendra rien en suivant les beaux parleurs, mais que ce n'est qu'en agissant en vue du progrès social, en vue d'une transformation des êtres et des choses, que ce n'est qu'en se resserrant autour de révolutionnaires sincères, et non auprès des anciens combattants, que résidera une paix durable et que s'étendra le bien-être sur l'humanité entière.

Reldi.

LE MANS

Tous les camarades adhérents et sympathisants (libertaires, anarcho-syndicalistes, Patrie Humaine) sont cordialement invités à la réunion du Groupe des Etudes Sociales qui aura lieu le jeudi 7 octobre, à 18 heures, salle 15 de la Maison Sociale, place d'Arcole.

Ordre du jour :

- 1^{er} Communiqué de lettres et circulaires ;
- 2^e Désignation de délégués ;
- 3^e Organisation pour la journée Lapeyre.

LOUE (Sarthe)

Loue est un petit canton de la Sarthe où résident 24 réfugiés espagnols, femmes et enfants. Si la population, bien que retardataire, est assez agréable, il n'en est pas de même de la municipalité et surtout du maire, soi-disant Front populaire.

Dans une salle de 48 m² (salle des fêtes) s'entassent 24 personnes dont un bébé de 4 mois. Comme lits : de mauvais grabats de paille où logent la vermine (poux et puces) qui vient incommoder ceux qui couchent sur les paillasses. La nourriture est insuffisante et souvent infecte ; la soupe est un brouet formé des restes d'un hôtel chargé de nourrir les réfugiés. L'hôtelier reçoit 5 francs par jour d'indemnité. Le résultat de ces aménités est que souvent les enfants vont au lit sans souper ; qu'une jeune fille (Antonia Samara) n'a pas mangé depuis 3 jours ; que de nombreux enfants sont malades ou déprimés. Malgré ces faits déjà révoltants, on fait travailler les femmes, d'abord sans les payer, et maintenant avec une indemnité de 5 francs par jour. Tous les réfugiés sont de Bilbao. Comme ils protestent contre une attitude aussi répugnante, le maire les menace d'expulsion !

Si le maire a des intérêts électoraux à sauvegarder, nous avons des vies humaines à protéger et, si nous ne clamons pas l'esprit hospitalier des Français, nous agissons pour que les victimes des assassins de Franco aient l'aide matérielle et morale qui s'attache à leur qualité de proscrits.

P. M.

LYON-VAISE

La ficaille à l'oeuvre

Dimanche dernier, notre camarade André Bernard, adhérent à la J. A. C. de Vaise, se promenait près de chez lui en compagnie d'un de ses copains. Vint à passer un groupe de quatre « cyclos », regardant à droite et à gauche s'ils ne pourraient trouver un « délinquant » à « verbaliser ».

Notre ami se trouvant sans doute énervé par leur air de chien de garde, furieux aussi des persécutions policières endurées en ce moment par les anars, eut la malencontreuse inspiration d'orier sur l'air des lampions : « Les matous au poteau », imité par son jeune collègue. Tous deux furent immédiatement arrêtés et au poste surent qu'ils seraient poursuivis pour outrage à agents. Jusqu'ici rien d'extraordinaire. Mais les « bourres », trouvant la carte de la J. A. C. de notre copain le ruèrent de coups et ce fut sans doute, pour cette raison qu'un lieu d'être relâchés le lendemain les deux camarades furent gardés à la « cambuse » toute la semaine. Bernard fut cuisiné sur notre mouvement, insulté et frappé. Finalement, devant la correctionnelle, il écopa 15 jours de prison avec sursis, alors que son copain, n'étant pas un anar, en attrapa huit.

Que la ficaille en prenne son parti. Notre mouvement continuera sa progression malgré toutes les persécutions.

U. L.

Pour la solidarité

Voici le compte rendu de la souscription organisée pour payer l'avocat de notre camarade Bernard :

Julliard, 50 fr. ; Tintin, 20 fr. ; Michel, 10 fr. ; Delarue, 10 fr. ; Durand, 10 fr. ; Badot, 10 fr. ; Lavorel, 10 fr. ; Mme Louise, 10 fr. Total : 130 francs. Il manque 70 fr. Les camarades du groupe de Vaise qui ne l'ont pas fait sont priés de déposer leur obole au siège, 41, rue de Saint-Cyr.

VILLEURBANNE

Vendredi 1^{er} octobre à 20 h. 30, chez Léon, place Jules-Grandclément, grande réunion publique contre les deux ans, le militarisme, la guerre, avec nos camarades Cebtron et Lavorel.

SAINT-FONS

Un meeting est en préparation contre les deux ans, le militarisme, la guerre, avec Cebtron et Lavorel, pour la fin de cette semaine. Précisions dans la presse locale.

MARSEILLE Germinal

Aux gagnants de la loterie du Comité pour l'Espagne Libre

Le groupe Germinal, 21, rue Lafayette (près de la gare), se met à la disposition des camarades ayant gagné, pour faire le nécessaire auprès du comité de Paris, de la gare, et de la livraison à domicile, ceci gratuitement.

A cet effet les camarades gagnants peuvent se présenter tous les jours de 18 h. à 20 h., voir les camarades Durand, Hugo, Paschal. Tous les jeudis, réunion.

Pour le groupe Germinal : A. Pascal.

MONTPELLIER

Nous apprenons avec douleur la mort de notre camarade Uda Sorel, à l'âge de 30 ans, fille de notre bon vieux camarade Ernest Sorel. C'est une militante convaincue qui disparaît, fauchée en pleine jeunesse.

Le groupe Spartacus apporte à sa famille attristée son meilleur réconfort moral.

Le Groupe Spartacus.

FEDERATION ANARCHISTE DU SUD-EST

COMPTE RENDU FINANCIER DU 1^{er} FEVRIER AU 31 AOÛT

Recettes cotisations groupes : Romans, 7 versements, 150 fr. ; Annemasse, 1 versement, 170 fr. ; Grenoble, 2 versements, 40 fr. ; Chambéry, 2 versements, 40 fr. ; Aix-les-Bains, 1 versement, 10 fr. ; Thonon-les-Bains, 5 versements, 160 fr. ; Genève, 7 versements, 110 francs. Total : 680 francs. Recettes tournées Huard : 887 fr. 50. Total des recettes : 887 fr. 50, 680 fr. : 1.567 francs 50. Dépenses : correspondances et accessoires, 73 fr. 75 ; frais tournées Huard, 1.152 fr. 55 ; total des dépenses : 1.226 fr. 30. En caisse : 1.567 fr. 50, moins 1.226 fr. 30, reste 341 fr. 20.

PETITE CORRESPONDANCE

◆ Le camarade d'Aubervilliers qui nous écrit au sujet du sport est prié de se mettre en rapport avec la J. A. C. samedi après-midi ou lundi au C. I.

◆ Delorme à Bar-sur-Aube. — L'abonnement Geoffroy se termine au n° 573. J'ai fait changement d'adresse indiqué, S.

◆ M. Euget, à Verdun. — Abonnement se termine au numéro 601.

◆ Ombredane à Fomik. — J'ai fait un envoi recommandé à Ombredane, à Oznain, Loir-et-Cher, le 17-9-37. Est-ce une erreur ?

◆ Le Poitevin. — Lettre suit, M. D.

◆ Duroit, à Saint-Priest (Isère). — Veux-tu écrire au « Libertaire » pour préciser l'emploi des 42 fr. 50 reçus le 18-9.

◆ Reinaud Louis, à Marseille. — J'ai reçu un mandat de 18 fr. 18-9 sans indication ; veux-tu écrire pour l'utilisation ?

STAINS

Le Cercle d'études et d'éducation syndicaliste est constitué ; pour tous renseignements s'adresser à François Rose, 33, rue du Vieux-Parc de Stains, à Stains (Seine).

LE PREMIER DEVOIR DU MILITANT EST DE S'ABONNER AU « LIBERTAIRE »

Réunions et Conférences de la semaine

Vendredi 1^{er} Octobre

COLOMBES, à 20 h. 30 : Salle du Chalet du Cycle, boulevard Valmy.

CONFERENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

CE QUE VEUT L'UNION ANARCHISTE

Orateurs : Ridet, Servant.

VILLEPARISIS, à 20 h. 30.

Café de l'Oasis, Place du Marché.

CONFERENCE

SUR L'IDEE ANARCHISTE ET SON DEVELOPPEMENT A TRAVERS L'HISTOIRE

Orateurs : Douteau, Patornil.

Jeudi 7 Octobre

MONTREUIL, à 20 h. 30 : 20, rue Galien.

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

LA GUERRE QUI VIENT

Orateurs : Roger Coudry, Ridet, Lerman.

XII^e ARRONDISSEMENT, 142, Fg Saint-Antoine.

REUNION PUBLIQUE

CE QUE SONT LES ANARCHISTES

Orateurs : Douteau, Servant, Barzangette.

Pour que vive le Libertaire

Souscriptions reçues du 16 août au 28 septembre

Gir, 5 fr. ; Rudzinski, 15 fr. ; Sylvain Roland, 3 fr. ; Marocain, 20 fr. ; Sechet, 10 fr. ; Zaza, 10 fr. ; Blas Montcal, 3 fr. ; F. Maché, 10 fr. ; Ch. Flet, 10 fr. ; Jarrot, 10 fr. ; M. N., 5 fr. ; Charbonneau, 2 fr. ; Mira Manuel, 50 francs ; Zupitel, 5 fr. ; un marchand, 10 fr. ; Haussard, 10 fr. ; Roger Fays, 5 fr. ; Leroy, 4 fr. ; Berthe Bonnell, 3 fr. ; Loiseau, 4 fr. ; F. Pitot, 28 fr. ; Bonnichon, 13 fr. ; Duprez, 10 fr. ; Nicolas, 5 fr. ; P. Menu, 5 fr. ; L. Maginot, 5 fr. ; Fuss Valentin, 4 fr. ; Anonyme, 5 fr. ; Vanneke, 5 fr. ; Pruchauf, 10 fr. ; Chauvy, 8 fr. ; Couplet, 10 fr. ; Camille, 10 fr. ; François Achille, 7 fr. ; Raynaud, 4 fr. ; Bonlieu, 8 fr. 40 ; Mouré, 5 fr. ; Mahé, 5 fr. ; Bualles, 5 fr. ; Tournoud, 10 fr. ; Althaud, 4 fr. ; Roulet, 5 fr. ; l'Amie de Babins, 10 fr. ; Poinet, 2 fr. ; Laprade, 10 fr. ; Teisen, 5 fr. ; Crinier, 4 fr. ; Couturier, 3 fr. ; Traisel, 8 fr. ; Marinette, 5 fr. ; Félix Rozat, 7 fr. ; Aymone, 10 fr. 50 ; Paris, 4 fr. ; Camoué, 15 fr. ; Jules Guérin, 10 fr. ; Tréguier, 10 fr. ; Martial, 4 fr. 50 ; Clot, 3 fr. 70 ; Baillif, 4 fr. ; X., 10 fr. ; R. Levoay, 4 fr. ; Jean Moreau, 10 fr. ; Esperanto, 5 fr. ; X., 50 fr. ; Boyer, 8 fr. ; Gailly, 10 fr. ; le testament d'un vieux milon, 20 fr. ; Legourre, 6 fr. ; Tournoud, 10 fr. ; Zupitel, 2 fr. 50 ; Loyot, 10 fr. ; Limaille, 10 fr. ; Poehlier, 5 fr. ; Della Schiava, 10 fr. ; Auboulet, 8 fr. ; Paillet, 3 fr. ; Casal, 5 fr. ; Huard, 20 fr. ; Haas, 20 fr. ; Taran, 5 fr. ; Huard, 20 fr. ; U. A., 20 fr. ; un marchand de journaux, 10 fr. ; Baujard, 5 fr. ; Renard, 5 fr. ; Pressoir, 20 fr. ; un sympathisant, 5 fr. ; Froget, 9 fr. 75 ; Voyer, 13 fr. ; Riou, 5 fr. ; R. Paul, 19 fr. ; un ennemi du peuple, 5 fr. ; Michaud, 5 fr. ; Ledru, 10 fr. ; Garmigues, 3 fr. ; Mme C. I., 10 fr. ; Bartolotti, 10 fr. ; L., 10 fr. ; Cottrel, 5 fr. ; Cordo, 10 fr. ; De Valois, 5 fr. ; Tartaglia, 9 fr. ; Benouilles, 10 fr. ; Chauvet, 10 fr. ; Chèze, 28 fr. ; Rivière, Bezombe, Assisole, Carcassonne, 15 fr. ; Ch. d'Avray, 10 fr. Total : 1.039 fr. 90.

CHEZ LES REFUGIES DE SAINT-GILLES-SUR-VIE

Non seulement le gouvernement de Front populaire laisse mourir l'Espagne républicaine mais encore il accueille comme des chiens les femmes et les enfants des défenseurs des libertés ouvrières.

A Saint-Gilles-sur-Vie, on distribue comme nourriture 300 grammes de pain par jour à chaque réfugié, quel que soit son âge. Le pain est le plus rassis possible, pour qu'ils en mangent moins. Les enfants au-dessous de trois ans ont seuls le droit au café au lait, les autres ont du café noir, ou plutôt de l'eau noire. On ajoute le midi un maigre plat de viande, souvent « avancé » ou même avarié, et le soir quelques légumes. Jamais de vin, et même on rationne l'eau.

Le lundi 30 août, la viande était complètement pourrie, les réfugiés protestèrent. On leur envoya les gendarmes, et il fallut l'intervention du préfet pour rétablir le calme. La viande pourrie fut enterrée sur le champ, et en présence du préfet qui la fit remplacer par des saucisses.

Le directeur des colonies scolaires « La Parisienne » et « La Chapelle », un nommé Longpré fut le triste héros d'une véritable scène de banditisme montée contre ces malheureux. Non content de les voler, il résolut un soir de leur faire évacuer un dortoir, sous une pluie battante, pour les placer dans une autre, absolument pareil, à deux cents mètres de là.

Et le maître, le socialiste Longpré dominait cette affreuse pagaille, la trique à la main. Belle allégorie pour un régime qui laisse assassiner les hommes et qui cravache les femmes et les enfants d'Espagne.

Mais ce n'est pas tout. Les réfugiés étaient 600 en juin 37. Ils sont maintenant moins de 300. Les autres sont retournés à Bilbao, chez Franco. Quand on leur demande la raison, ils répondent : « Chez Franco, cela ne peut pas être pire qu'ici ».

Ajoutons enfin que le Longpré faisait travailler les réfugiés et les payait 10 francs pour 15 heures de travail, et qu'il recevait de la préfecture 7 francs par jour qu'il empochait. C'est donc 3 francs que déboursait ce socialiste pour 15 heures de travail.

Autre histoire à Saint-Gilles-sur-Vie. La municipalité socialiste de Clichy envoie chaque année 750 enfants à la colonie scolaire « La Parisienne » (directeur Longpré à la trique). Celui-ci vole les enfants d'ouvriers français avec autant de facilité qu'il maitraque femmes et enfants espagnols.

Le 29 août, on servit aux enfants des hors-d'œuvre pourris et de la viande avariée que les enfants refusèrent et que le député-maire socialiste de Clichy, Autray déclara excellente (sans y goûter).

Les enfants furent déclarés « difficiles ». Pourtant, durant la nuit, une centaine d'entre eux furent malades de coliques, qu'on mit sur le compte de l'eau.

Ce double scandale va-t-il cesser ?

LA VIE DE L'U. A.

FEDERATION PARISIENNE

REUNION DU COMITE D'INITIATIVE

SAMEDI 2 OCTOBRE A 21 HEURES

au local du « Libertaire »

Que tous les groupes se fassent représenter

1^{er} et 2^e arrond. — Réunion constitutive du Groupe vendredi 1^{er} octobre, au Plat d'Etain, rue des Lavandières-Sainte-Opportune.

Ve et VI^e arr. — Tous les mercredis à 20 h. 30, salle Artagnan, 22, rue Broca.

IX^e. — Tous les lundis à 9 heures, « au Cadet », rue Cadet.

XIV^e. — Réunion du groupe vendredi 1^{er} octobre, à 21 heures, au café « Parpillon », 36, rue de Vanves, discussion sur le Congrès. Présence de tous indispensables.

XV^e ar. — Tous les vendredis, à 21 h., chez Orce, 117, rue Saint-Charles.

XVI^e arr. Boulogne-Billancourt. — Tous les mardis à 20 h. 30, chez Cuvilliez, 50, avenue des Moulineaux, à Billancourt.

XVII^e Arr. St-Ouen. — Tous les jeudis à 20 h. 30, 3, rue des Apennins.

XVIII^e. Montmartre. — Tous les mercredis à 21 heures aux « Sans-Soucis », 100, rue Ordener.

XVIII^e arr. Chapelle Goutte d'Or. — Réunion tous les vendredis à 21 h., « Au Petit Trou », 83, rue de la Chapelle.

XX^e ar. — Tous les mercredis, chez Lejeune, 67, rue de Ménilmontant (1^{er} étage).

Asnières. — Les camarades anarchistes d'Asnières se réuniront samedi matin 2 octobre, à 9 heures et invitent tous les sympathisants à la 9^e grosse, notre motivation. Présence indispensable de tous les camarades du groupe.

Aulnay-sous-Bois. — Réunion tous les 2^e et 4^e vendredis de chaque mois, au Café de la Tour d'Auvergne, 10, rue Jules-Simon.

Bagnole. — Tous les vendredis, réunion du groupe, 43, rue Hoche, maison Veber. Appel aux sympathisants.

Bagneux. — Tous les lundis, à 20 h. 30, café Vêron, 150, rue Aristide Briand, à Bagneux.

Blanc-Mesnil. — Tous les lundis, 20 h. 30, salle Auguste, 11, avenue des Lilas. « Le Libertaire » est en vente chez le dépositaire, avenue Henri-Barbusse.

Bobigny. — Tous les 1^{er} et 3^e vendredis de chaque mois, salle Costes-Bougnat, à 20 h. 30, 42, avenue Edouard-Vaillant.

Bondy. — Tous les 2^e et 4^e vendredis du mois, au 1, rue de la Régère. Tous les lecteurs du « Lib » sont invités à nos réunions.

Chamigny. — Le « Libertaire » est en vente chez Gaignon, à côté de la Mairie.

Choisy-le-Roi. — Réunion dimanche à 11 h. 30 chez Pierre, place de l'Eglise.

Clichy. — Le « Libertaire » est en vente au Café Goubert, 41, avenue du Bois-de-Boulogne.

Clichy. — Les réunions se feront le mercredi soir à 20 h. 30.

Colombes. — Permanence au Groupe d'Etudes Sociales, 5, av. Kreisser (rue de la Reine-Henriette). Tous les samedis après-midi.

Courbevoie-La Garenne. — Le groupe se réunit tous les 2^e et 4^e vendredis de chaque mois, à 20 h. 30, « Chez François », 7, avenue Marceau, à Courbevoie.

Ermont. — Le groupe se réunit tous les lundis à 9 h., 125 bis, rue de la gare au fond de la cour à droite.

Gennevilliers. — Tous les vendredis à 20 h. 30, 90, rue Saint-Denis.

Issy-les-Moulineaux. — Réunion du groupe jeudi 30, à 21 heures, chez Nicole, avenue de Verdun. Ordre du jour important, présence de tous indispensable. Le « Libertaire » est vendu les jeudis et vendredis, au Métro Mairie d'Issy.

Ivry. — Réunion tous les lundis au Lion d'Or, 24, av. de la République, Ivry.

Livry-Gatagan. — Réunion au siège, 44, allée Montgolfier, à 20 h. 30. Présence de deux camarades revenant d'Espagne.

Montreuil. — Tous les jeudis à 20 h. 30, salle de la Coopé, 11, rue de l'Eglise.

Nogent - Le Perreux - Bry - Champigny. — Les camarades membres du groupe intercommunal sont priés de se rendre, le dimanche matin 3 octobre, à 9 heures, chez Barreau, 90, Grande-Rue, à Nogent-sur-Marne.

Noisy-le-Sec. — Le groupe se réunit tous les 2^e et 4^e vendredis de chaque mois, au café du Silex, maison Pige, face à la mairie.

Falaiseau. — Tous les 1^{er} et 3^e mercredis de chaque mois, local habituel.

Pré Saint-Gervais. — Le groupe se réunit tous les mardis à 21 heures au local habituel.

Puteaux-Neuilly. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, Salle Municipale, rue Roque-de-Filliol.

Sarcelles, Saint-Eric. — Un groupe de l'U. A. est constitué. S'adresser à Louis Legros, 8, rue

Chautemps, l'homme des banques, démasque enfin sa volonté d'étrangler les 40 heures.

C'est la première brèche aux conquêtes de juin.

Par solidarité pour vos frères chômeurs, pour sauvegarder vos avantages acquis,

Travailleurs, refusez-vous à toute concession.

Le libertaire syndicaliste

Dans les boîtes et sur les chantiers

AUX COMPTEURS DE MONTROUGE

Une ficelle un peu grosse

Après les grèves de juin, la cellule communiste était toute-puissante dans notre usine et avait mis facilement la main sur tous les leviers de commande du Syndicat. Depuis, les choses ont changé, et les ouvriers, qui avaient donné leur confiance à l'ex-parti révolutionnaire, commencent par avoir de sérieuses inquiétudes sur l'emploi que nos Staliniens pourraient faire des postes qu'ils ont occupés.

En surface, rien ne bouge encore; les ouvriers attendent et n'osent pas envisager toute la formidable trahison qu'ils deviennent. Mais maintenant, ce sont les 40 heures qui sont en cause. Après toutes les concessions de l'année écoulée, on se demande si ceux qui les ont permis vont aller jusqu'à aider le patronat à saboter les 40 heures.

Au sein même de la cellule, il y a des murmures. Malgré les efforts faits pour empêcher des soldats à Joseph de penser, ceux-ci commencent à se demander si l'accord Laval-Staline n'est pas un marché de dupes conclu sur leurs dos entre la bourgeoisie française et la nouvelle bourgeoisie russe.

Dorénavant, l'assemblée générale de la Section n'aura plus qu'à ratifier le nouveau Conseil proposé par une conférence délibérative. Voici ce que dit le rapport (écrit en petit russe) :

« La représentation à la conférence est celle qui, par l'expérience du travail réalisé, nous a donné satisfaction. Un responsable et un adjoint par équipe ou plusieurs fractions d'équipe ne dépassant pas vingt syndiqués, le ou les trésoriers de chaque section (de 1 à 2), plus un responsable des manœuvres et par section.

Tous les camarades ainsi désignés seront d'ailleurs les élus pour l'action syndicale à continuer.

Cela signifie sans doute que les responsables d'équipes se réuniront en conférence délibérative pour proposer le nouveau conseil. Or, comme dans presque toutes les équipes, les Staliniens ont encore une majorité provisoire, cela signifie également que ne participent à cette conférence que leurs hommes ou bien ceux des socialistes jugés inoffensifs. Car il faut bien sauvegarder les apparences. De cette façon, toute minorité sera écartée.

Le calcul est un peu grossier et digne de ceux qui font passer leur mesquin égoïsme de parti avant le bien de la classe ouvrière.

Aussi nos camarades devraient-ils faire respecter le droit de l'assemblée générale à modifier et même rejeter la liste ainsi proposée, faire respecter également le droit des courants d'idées à être représentés proportionnellement dans le conseil central et dans les conseils des sous-sections qu'il faudra également déterminer d'une façon proportionnelle.

La fameuse conférence délibérative à laquelle on veut faire jouer le rôle d'une Commission des résolutions sans que l'assemblée l'ait élue.

Et enfin le vote à bulletins secrets à tous les échelons, sinon la crainte des campagnes calomnieuses, dont le P. C. F. détient la recette, empêchera les ouvriers de se prononcer en toute liberté. Des votes protégés contre cette inévitable pression morale pourraient hâter le redressement de notre section syndicale qui retrouverait son véritable rôle de lutte et d'action pour l'émancipation de la classe ouvrière.

Un groupe de copains.

A LA R.B.V. DANS LE XX^e

Voici la résolution adoptée à l'unanimité à l'issue de l'Assemblée Générale de l'Usine R. B. V. le 23 septembre 1937 à la salle Bayle, place Saint-Fargeau :

Cette résolution, si ferme et si mesurée à la fois, indique parfaitement la voie à suivre. L'on veut que le syndicalisme ne faillisse pas à sa mission de lutte contre le patronat et d'indépendance envers les gouvernements.

« Les ouvriers de l'usine R. B. V. du 20^e sont écartés du résultat de la grève de la S.I.M.C.A. »

« Ils demandent jusqu'à quel point la C. G. T. (5 millions d'adhérents) et le syndicat des métaux (250.000 adhérents) vont continuer à faire la pause. »

« Ils s'élèvent contre l'arbitrage obligatoire qui est toujours à service unique au seul profit du patronat. »

« Ils protestent également contre les secrétaires syndicaux des métaux pour leur position prise au cours du conflit S.I.M.C.A. entre autre l'évacuation de l'usine contre laquelle les sections d'usines se sont toujours élevées considérant l'occupation comme la seule arme efficace de combat. »

« Ils s'étonnent du manque de démocratie syndicale, car ils s'aperçoivent que des discussions en cours telles que l'assouplissement de la loi de 40 heures, le projet de la retraite aux vieux payée par les travailleurs (41 heures) ont lieu sans qu'ils en soient informés autrement que par les journaux tous plus ou moins à la solde de certains pontifes soi-disant « Front Populaire ». Tous les ouvriers de l'usine R. B. V. s'élèveront avec force contre toute dérogation à la loi de 40 heures. »

« Ils estiment que l'enquête sur la « sous-production » ne peut avoir lieu tant que les conventions collectives ne seront pas respectées par le patronat et que l'on licenciera les militants syndicaux. »

« S'il y a réellement nécessité à « relever la production » cela ne peut et ne doit être fait que par l'émancipation des chômeurs. »

« Ils exigent de la C. G. T. de rester dans le cadre du syndicalisme ouvrier et si nécessaire de reprendre sa liberté d'action vis-à-vis du gouvernement. »

CHEZ CITROEN (XV^e)

La Section syndicale de l'outilage central, à Javel, est en effervescence par suite de sa réorganisation par sous-sections d'ateliers.

A la réunion de constitution de la sous-section des tourneurs, le samedi 25 septembre, les camarades ont laissé éclater leur mécontentement des conditions de travail qui nous sont faites (nouvelles méthodes, réduction des temps d'usinage, etc.).

Devant l'énergie des tourneurs, la C. E. qui venait d'être élue dut envisager une action

énergique et il fut décidé d'envoyer une délégation à la direction. Comme action énergique, « il pouvait y avoir mieux... »

Nous ne pouvons, hélas, nous faire aucune illusion quant au résultat de cette délégation si la direction ne sent pas qu'il y a aussi la volonté d'action des ouvriers pour imposer leur droit à des conditions de vie meilleures.

Le groupe anarchiste sera toujours à la pointe du combat, aussi bien contre le patronat, que contre les politiciens qui travaillent en accord avec les exploiters de la classe ouvrière.

A partir du 6 octobre, le groupe se réunira tous les mercredis, à 17 h. 30, au café « Au Pont Mirabeau », 69, quai de Javel.

Pour le Groupe Ciroën 15^e : A. LAGIER.

CHEZ FARMAN S.N.C.A.C.

Nous avions raison les faits le démontrent.

Depuis janvier, nous assistons à une crise intérieure dans notre section syndicale. Ici comme partout la colonisation fait son œuvre. Tous les camarades ne pensent pas comme les nacos sont ou ont été évincés. Dernièrement, pour la désignation de deux délégués au comité consultatif, deux camarades furent présentés par la C. E. de l'usine. Mais il fallait ratifier.

A l'assemblée générale un camarade se présenta. Alors que l'on passait au vote, ce camarade voulut parler. Il fit une intervention contre le travail aux pièces et au temps, ce qui ne fut pas goûté par nos nacos. Les deux camarades présentés furent mis aux voix et sans compter les voix lesdits camarades furent proclamés élus, sans que la candidature du camarade qui était intervenu fût mise aux voix. Joli tour de passe-passe !

Or, précisément, des camarades s'étaient prononcés contre le travail aux pièces et au temps. Dans une assemblée générale tenue à la Bourse du travail, la majorité se prononça pour l'acceptation du travail aux pièces et au temps et battait pour le faire accepter par les ouvriers. Leur thèse était celle-ci : la direction cherche à placer la section syndicale devant ce dilemme : ou accepter le travail aux pièces et au temps, ou le refuser, et en le refusant se prononcer contre la production et contre l'établissement des prix de revient.

Deux camarades avaient essayé de démontrer qu'il n'était pas nécessaire, pour établir des prix de revient, d'établir des temps d'avance. Il suffisait de les établir d'après les temps passés.

L'un parla, mais l'autre fut constamment interrompu, et la réunion finit en queue de poisson.

Depuis, dans le journal syndical de l'usine, c'est à qui signalerait les pertes de temps pour attente de matières ou autres objets. Même la feuille communisiste fait chorus et marchait à fond pour la production. Intéressant de dire que nous, nous fimes classés comme agents du patronat, anarchistes, trotskistes, etc.

Aujourd'hui, après ces appels des camarades sont licenciés. Et ces pauvres copains vont certainement être réduits au chômage. Ils vont être sol-disant ventilés vers d'autres usines nationalisées. Belles promesses et belle expression (Ventiler !)

Et pourtant est-il vrai que dans la même société à Bourges, l'on continue à faire des heures supplémentaires ?

Est-il vrai que la direction envisage le transfert à Bourges de la construction des ailes des appareils en chantier (car il y a de la commande) où il y a pourtant pénurie de main-d'œuvre qualifiée ?

Il existe un comité de coordination où nous sommes représentés qui a pour mission de répartir les commandes entre les divers groupes nationalisés. Que fait-il ?

Est-il vrai que certain groupe cherche par l'intrigue à avoir des commandes et qu'un groupe, dernièrement en refus, (Histoire Bloch et Liégeois) ?

Nous voulons savoir ce qui se passe. Nous voulons que nos camarades restent à l'usine. Nous voulons que les responsables paient les frais de ce qu'ils ont créé. Diminution des heures de présence pour procurer du travail pour tous ? D'accord ? Mais garantie des 40 heures ?

Production ? Oui ! mais elle doit permettre d'augmenter le nombre des ouvriers au travail et non de les diminuer.

Elle doit garantir le travail pour tous. Dans ce cadre seul nous l'envisageons.

Nous voulons que tous aient la possibilité de nourrir leur famille en travaillant même dans les usines nationalisées.

Notre position, malgré les injures et la calomnie, prouve qu'elle était la bonne malgré les nacos. Les camarades commencent à comprendre, mais un peu tard.

Seul, le syndicalisme lutte de classe est possible dans une société capitaliste. La collaboration se fera toujours sur notre dos.

Un groupe de syndicalistes révolutionnaires.

A LA BLANCHISSERIE MODERNE A PERPIGNAN

Le personnel de la Blanchisserie Moderne rue Duchalmeau à Perpignan possède vraiment de charmants patrons.

Qu'en juge par les extraits ci-après du règlement d'atelier affiché à l'intérieur. En dehors des inévitables dispositions sur les « discussions politiques ou religieuses », nous citons le paragraphe ci-après : « La direction se réserve le droit de renvoyer sur l'heure sans préavis et sans indemnité les ouvriers ou ouvrières, sans leur fournir aucun motif pour cette décision. »

De plus « les heures de travail de l'usine sont les suivantes : de 8 heures à 12 heures, et de repos, par faveur grande, est accordé le dimanche. De telle sorte que la loi des 40 heures 14 heures à 18 heures ». Il est spécifié que le n'est pas appliqué.

Au lieu de traquer les antifascistes, il nous semble que les services de la préfecture feraient mieux d'empêcher le balai et de supprimer certaines anomalies.

GRUPE D'USINE PANHARD

Réunion du Groupe le jeudi 30, chez Cozanet, à 5 heures, 24, avenue d'Ivry.

L'échéance de novembre

Un mois seulement nous sépare de la date du renouvellement des conventions collectives, date reportée par la reconduction de juin dernier pour assurer, paraît-il, l'indispensable succès de l'Exposition.

Cela ne semble pas émouvoir autrement les responsables syndicaux, à quelque échelon qu'ils se trouvent, si l'on en juge par l'absence de discussion sur cette question importante aussi bien dans les assemblées syndicales que dans les réunions d'entreprises.

Nous ne leur ferons pas l'injure de penser qu'ils ignorent que les exactions patronales au lieu de s'atténuer n'ont fait que se développer à la faveur de la pause réclamée par les dirigeants du Front populaire. Serait-ce donc qu'ils appréhendent l'illégalité des nouveaux conflits qui ne manqueraient pas de surgir pour vaincre les résistances patronales et qui troubleraient la paix sociale ?

Le gouvernement Chautemps a pris, lui, position. Il réclame la prolongation de la pause et se déclare décidé à faire respecter la « discipline sociale ». On ne saurait indiquer plus clairement que les violations patronales pourront se poursuivre en toute tranquillité.

Va-t-on alors chercher un nouveau prétexte pour tenter le légitime une nouvelle reconduction ?

Dupés une première fois les travailleurs ne doivent pas accepter qu'on les mette encore devant le fait accompli d'une capitulation qui aurait pour eux les conséquences d'une défaite.

Ils doivent réclamer la discussion immédiate de leur programme revendicatif et surtout que soient nettement prises les responsabilités sur les moyens de l'imposer aux patrons récalcitrants.

Il n'est pas douteux qu'en ces temps d'élections cantonales l'action des partis politiques se fera sentir par le truchement des cellules et des amicales pour reléguer au second plan l'action purement ouvrière et lui substituer le remède électoral.

C'est justement là, en cette période pleine de confusion, que doit s'affirmer le rôle des anarchistes et des syndicalistes partisans de l'action indépendante du mouvement ouvrier à l'égard des gouvernements et des partis, pour opérer le redressement syndical et enrayer l'action émasculante des politiciens du syndicalisme.

Dans la C. G. T., organisation de masse, leur action doit s'employer à déjouer ces mauvais calculs et à rendre au syndicalisme sa vigueur d'antan.

L'expérience des dix-huit mois d'exercice gouvernemental du Front populaire est pleine d'enseignements qu'ils doivent savoir utiliser pour alerter la classe ouvrière et l'empêcher de se prêter, le mois prochain, à une nouvelle duperie.

N. FAUCIER.

Cercle syndicaliste lutte de classe

L'enquête sur la production est un prétexte pour mettre en cause les 40 heures !

Que signifie le silence au sujet du renouvellement des conventions collectives ?

Nos salaires, traitements et retraites seront-ils enfin garantis par l'application de l'échelle mobile ?

L'arbitrage obligatoire va-t-il continuer à sévir contre nous ?

Va-t-on oser faire porter le poids de la légitime retraite des vieux sur les épaules de la classe ouvrière ?

Toutes ces questions seront débattues publiquement à la réunion qui aura lieu le

VENDREDI 1^{er} OCTOBRE 1937 A 20 h. 30

Salle Albouy, 39, rue Albouy, Paris

(Métro Lancry)

Cruteur : J. GALOPIN

En raison de l'importance de l'ordre du jour, prière de venir à l'heure exacte. Comme de coutume au Cercle, la parole sera donnée aux assistants.

La retraite des vieux travailleurs et le chômage

Dans l'esprit des dirigeants Front Populaire (C.G.T. comprise) il est question pour alimenter la Caisse de retraites des Vieux de faire faire aux ouvriers une heure de travail gratuite en plus des 40 heures. La loi des 40 heures n'est pas encore totalement appliquée qu'il est déjà question de la saboter, mais voici un petit calcul prouvant que ce système augmenterait le chômage, donc la misère pour les producteurs : avec les 40 heures actuelles, il y a encore plus de 350.000 chômeurs inscrits sans compter les autres, parais-ils n'ayant pas droit à l'allocation. En comptant 5 millions (le chiffre est un minimum) d'ouvriers qui feraient une heure en plus par semaine, cela ferait 5 millions d'heures par semaine; multipliées par 50 cela donne un total de 250 millions d'heures supplémentaires par an.

En comptant qu'un ouvrier appliquant les 40 heures fait 2.000 heures par an cela retirerait du travail à : 250 millions divisés par 2.000 = 125.000 travailleurs qui deviendraient automatiquement chômeurs. Quelle belle solution !

Pour la retraite des vieux travailleurs, attendez-vous, Messieurs, qui disiez : Il faut faire payer les riches, pour vous emparer des milliards de bénéfices des Compagnies d'Assurances ? Et vous, Messieurs, qui disiez : Pas un sou, pas un homme pour la guerre impériale alors que maintenant vous votez les milliards qui vont dans le gouffre sans fond des budgets de la mort. Prenez quelques-uns de ces milliards pour la vie, pour assurer la bouche de pain aux vieux et du travail aux jeunes et

Quand donc le mouton se décidera-t-il à devenir loup ?

BERGER (Banlieue Sud.)

CHEZ LES CIMENTIERIS

L'assemblée générale du 17

A notre dernière assemblée générale du Syndicat des cimentiers le 17 septembre, de nombreux camarades sont intervenus pour critiquer la tactique et les initiatives prises depuis plusieurs mois par l'ensemble des organismes de la C. G. T., depuis les bureaux syndicaux jusqu'à la commission administrative de la C. G. T. et qui consistent à ne rien tenter ou bien à capituler systématiquement devant la contre-offensive patronale et même à combattre et condamner les quelques réactions de la base se manifestant par des mouvements isolés voués à l'échec et usant inutilement la combativité des militants.

A la suite de ces interventions les responsables du Syndicat ont répliqué assez verbalement et parfois malhonnêtement principalement le camarade Cagne qui a traité ces camarades, à plusieurs reprises, d'émémurés, en insistant sur ce mot, faisant le jeu du patronat et de complices des fascistes.

Le camarade Pinçon a déposé et commenté une résolution au nom de notre chantier réclame une commission d'enquête sur les camps de réfugiés espagnols, des comptes sur la répartition des collectes tant pour l'Espagne que pour les autres buts de solidarité, d'activer la procédure en cours pour une demande d'augmentation de salaires, déposée depuis le 7 juin, la réprobation contre la commission d'enquête, réalisée par le président du Conseil suivant une résolution du dernier C. C. N.

Cette résolution protestait également contre le projet de sabotage de la semaine de 40 heures par la réalisation d'une heure supplémentaire par semaine pour constituer la retraite des vieux travailleurs dont seul le prolétariat ferait les frais sans que nous ayons le contrôle de la cuisine qui serait établie à ce sujet et opposant à ce projet le mot d'ordre plus conforme de « faire d'abord payer les riches ».

Ce camarade se vit pris à partie par le camarade Toudic de la région du bâtiment ; ce dernier oubliant que le camarade Pinçon ne parlait pas en son nom personnel, mais au nom de notre chantier du boulevard Keller-mann. Il alla même jusqu'à insulter nos camarades de la C. N. T. et de la F. A. I. de Barcelone les accusant de trahir la république espagnole alors que sans la réaction de ces camarades en juillet 1936 il y a longtemps que l'on ne parlerait plus d'elle. Il osa dire que nos camarades espagnols s'étaient en mai dernier révoltés contre le gouvernement alors qu'ils n'ont fait que se défendre contre l'assassinat (prémédité par les agents de ceux qui ont déjà assassiné et asservi le prolétariat de Russie) et cela avec les partis politiques soi-disant anti-fascistes d'Espagne. Aujourd'hui les militants révolutionnaires ont payé de leur vie la lutte contre Franco, et continuent à lutter de toutes leurs forces et surtout de tous leurs moyens pour la défense de cette république que ni leur a pas apporté plus de bien-être que le régime monarchiste d'avant 1931. Mais nous accusés aussi de préparer la scission dans les syndicats, d'agir non pas isolément mais au contraire d'être un mouvement organisé sachant ce qu'il veut et où il va.

Oui, nous savons ce que nous voulons et où nous allons.

Loin de vouloir diviser le mouvement syndical, nous voulons au contraire le resserrer autour de ces deux idées forces qui sont les raisons d'être du syndicalisme : lutte de classes et action directe.

LE CONGRES DE L'HABILLEMENT

Une légère erreur s'est glissée dans la rubrique de la « Cisaile » où Marchal est assimilé à la Bodineau ; c'est la Charpentier qu'il faut lire, autre cantinière de l'armée rouge.

Quant à Marchal, mon copain « Joli de chemiserie » comme nous l'appelions à la évincé à cause de son épave dorsale qui manque de souplesse, c'est un rare ex-confédéré qui a conservé son entière indépendance.

Aussi, tous les fournaux se sont dressés contre lui et ont menacé de démissionner, dans le cas où il serait élu.

Ce qui explique, que si en apparence, la supériorité du nombre dans le bureau, et dans la C. A., reste aux ex-confédérés, cela ne change rien à la colonisation, car ces ex-confédérés, quand on les connaît comme nous les connaissons, nous sommes persuadés à l'avance qu'ils ne joueront dans la combine, qu'un rôle de statue de marbre. Maintenant, reprenons les « travaux » du « Congrès ».

Toujours en nous en rapportant au compte rendu et précisé par des tuyaux obtenus, à source sûre, cette troisième journée fut celle aux « fouteuses ». Un vieux cheval de retour, Garrigou de Bordeaux se spécialisa sur toutes ces imbécillités, allocations familiales, congés payés, femmes en couches, etc., c'est-à-dire toute la cocotte habituelle dont on se sert pour atrochier les cerveaux ouvriers. Je ne veux pas perdre mon temps d'en discuter l'innanité, car chacun sait le mal immense que le mouvement ouvrier en ressentit.

Une seule question importante cependant, appelait l'attention : « L'unité syndicale internationale » ; c'était l'éménence de l'ancien casquettier de la rue des Guilleminets qui était chargé du rapport. Nous nous attendions à un grand couplet sur le pays où le « prolétariat » est dictateur.

Il n'en fut rien, car le résumé est plutôt laconique ; il se limite à demander d'intensifier les relations entre les diverses centrales du vêtement.

Ce qui est bien maigre pour quelqu'un qui est d'habitude si prolifique. Seulement, il y avait un gène dans le Congrès : Liabaers, le secrétaire de la Centrale du vêtement belge, qui se rappelait de l'oiseau qui en 1926, sous prétexte d'unité mit la pagaille dans ses syndicats. Sa présence finit à cette fausse modestie.

Il n'y eut que son ami Bonnet qui demanda que ce rapport fût voté à l'unanimité.

Et voilà d'après ces « délégués » solutionnés tous les grands problèmes de la corporation ?

Tout de même !

Pas le moindre réconfort moral et financier ne fut adressé aux grévistes de « La Soie » par ces « congressistes » prétendant parler au nom de 100.000 travailleurs des deux sexes, dont les

DANS LE NETTOYAGE UNIFIE

Némépron à l'index (Maison Godillon)

Depuis déjà longtemps, sur la place, cette Maison est connue pour ses attaches avec le P.S.F. Secondé par M. Maisonneuve, exclu du Syndicat pour son action anti-ouvrière, M. Godillon, par ses provocations, ses violations du contrat collectif, ses brimades, etc., a obligé son personnel à relever le défi.

La lutte continue et elle continuera jusqu'au succès.

L'organisation syndicale met en garde ses adhérents et adhérentes sur les offres alléchantes qui pourraient leur être faites. La seule réponse que vous devez à Némépron : prendre des cartes de solidarité pour soutenir vos camarades en lutte contre ce « Malfaiteur du Nettoyage », de façon à assurer à nos camarades un salaire leur permettant de vivre dignement et de montrer ainsi que notre organisation syndicale, quoique jeune, entend marcher sur la trace déjà éprouvée de ses aînés et qu'il faudra compter avec elle.

DANS LES P.T.T.

Le budget d'un jeune facteur

Vous qui croyez encore que les petits fonctionnaires ont un sort enviable, écoutez.

Il y a 25 ans, je suis entré à la poste à 13 ans, j'y suis donc depuis 11 ans, temps de servitude que je ne pourrais non compris le salaire mensuel de 100 francs que nous a fait l'Etat en mai dernier. Voici l'actif; maintenant passons au passif.

Le jense par mois environ 450 francs de nourriture, 250 fr. de chambre d'hôtel, 50 fr. de blanchissage, cravates, mouchoirs, chemises, habits, chaussures, etc., m'enlève en moyenne 100 francs. J'ai le tort de fumer, 75 fr. Au total je dépense 925 fr. Il y a donc un reliquat de 75 francs, mettons pour être généreux, 100 francs.

Que peut-on faire avec 100 francs ? Cela fait environ 25 francs par semaine ou 3 fr. 33 par jour. Vous voyez si je peux faire la bombe avec ça. A mon âge ce n'est tout de même pas drôle. Et dire qu'il y a des gens pour envier les petits fonctionnaires dont je suis un des moins défavorisés représentants. Il y a aussi certains de mes collègues qui ont obtenu encore au Front Populaire, c'est de l'ironie, une prime pure, car si nous ne le pouvions pas par l'action le gouvernement nous fera attendre longtemps encore le relèvement de nos salaires et les 40 heures qu'entre parenthèses, nous attendons encore !

Postiers, réveillez-vous, secouez la torpeur de vos syndicats, vous aurez gain de cause.

AUX MILITANTS SYNDICALISTES DU BATIMENT

Le Cercle Syndicaliste lutte de classe organise une conférence sur les problèmes brûlants d'actualité et cela surtout au moment où de tous côtés la classe ouvrière est attaquée. Les 40 heures sont en danger, la presse dite ouvrière mène un grand tapage autour de l'enquête sur la production, autre vaste fumeristerie destinée à conduire le prolétariat vers de nouveaux sacrifices, cependant que les riches ne paient toujours pas !

Camarades du bâtiment il est grand temps de réagir car à travers la pause le capitalisme arrache parcelle par parcelle les avantages que grâce à notre action nous avons obtenus devant la carence quasi complète des politiciens de tout acabit. Il ne nous reste plus qu'à envisager les moyens d'action directe, moyens de lutte que pour notre part nous n'avons cessé de préconiser à seule fin de faire respecter les avantages acquis.

Toutes ces questions et leurs conséquences seront traitées à la conférence qu'organise le Cercle Syndicaliste le vendredi 1^{er} octobre à 20 h. 30, salle Albouy, 39, rue Albouy, Paris 10^e.

Pierre Dichamp.

P. S. — Que les copains touchés par ce communiqué fassent la propagande nécessaire autour d'eux.

industries se complètent, ni une protestation indignée contre le « Barbesille » de la place « Bellevue » à cause de l'expulsion par la ficelle exécutée le jour même.

Pas un mot sur les occupations des usines ; encore moins sur les derniers désastres du printemps dernier.

Et le chômage ? sans doute qu'il n'y a plus de chômeurs dans le vêtement ?

Et les bureaux de placement ? Question superflue pour des inamovibles ?

Inutile alors de réclamer sur le terrain constructif la dernière phase de l'évolution industrielle, comme Alba, construisant « la petite baraque » et suscitant des quantités d'imitateurs ; les « Paris-Roubaix », à tous les coins de rue n'ont suggéré aucune idée qui pourrait se traduire dans le domaine positif pour le bien-être de la classe ouvrière.

Et pendant ce temps-là, il y a deux coopératives d'habillement sur la place de Paris qui continuent à vivre misérablement, avec 1 million de syndiqués dans la Seine.

Encore une fois, qui étaient donc ces « délégués » ? Ils disent qu'ils ont fait un banquet. Crovez-vous qu'une belle de foin aurait été dépliée dans l'hypothèse où le maître d'hôtel eût la touchante pensée de la maîtresse du menu ? C'est une opinion dont beaucoup répondront par l'affirmative.

Il ne reste plus qu'à démontrer les malheurs d'une corporation qui se donne les premiers imbéciles venus pour la diriger.

Lagrange.

DANS LE NETTOYAGE UNIFIE

Némépron à l'index (Maison Godillon)

Depuis déjà longtemps, sur la place, cette Maison est connue pour ses attaches avec le P.S.F. Second